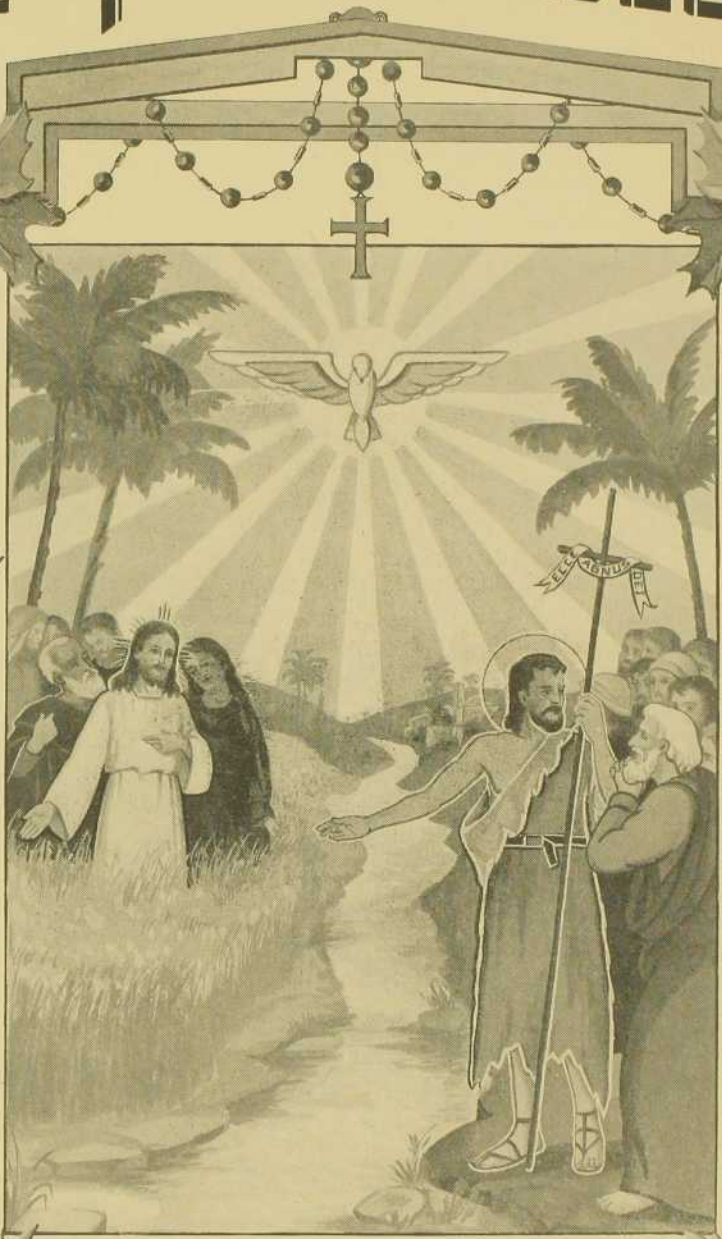


LE PRÉCURSEUR



Vol. XIV, 28^e année

MONTREAL, MAI-JUIN 1947

No 3



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal 1

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois ma-

lades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Ecole. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. Ecole Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 450, rue Champlain

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard

(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

◆ ■ ◆

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.



MERCI À NOS CHARITABLES BIENFAITEURS!

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Vol. XIV. 28^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1947

No 3

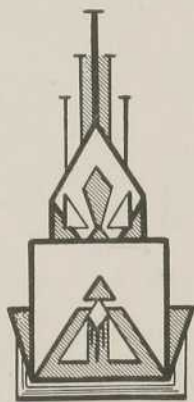
SOMMAIRE

<i>Sous le regard de Marie</i>	La Rédaction	118
<i>Ave Maria</i>	A. Bommenel	120
<i>Le Bracelet de l'Enfant de Marie</i>	Marie Aymond	122
<i>La Légende de l'Aubépine</i>	E.-P. G.	123
<i>Tous les jours</i>	La Rédaction	125
<i>Ite Missa est</i>	R. P. J. Byrne	127
<i>Congrès marial d'Ottawa</i>		128
<i>Lucie</i>	La Rédaction	129
<i>Joueurs d'échecs au ciel</i>		134
<i>A nos Mères</i>	La Rédaction	136
<i>Devant le portrait d'une mère</i>	La Rédaction	138
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	Chanoine F. Trochu	140
<i>Échos de nos Missions</i>		143
<i>Au Noviciat</i>		164
<i>La Page des Enfants</i>		167
<i>Reconnaissance. — Recommandations. — Nécrologie</i>		172

== SOUS le REGARD ==
de MARIE



*Quand Jésus, à Nazareth,
Grandissait près de Marie,
Jean, le fils d'Élisabeth
Et du Prêtre Zacharie,
Pour le voir, venait d'Hébron,
Très souvent, dit-on.*



*Et la Vierge, avec tendresse,
Tout le jour, veillait sur eux,
Acclamait leurs coups d'adresse,
Présidait à tous leurs jeux;
Les heures coulaient limpides
Et fuyaient rapides.*

*Puis, quand les ombres du soir
Descendaient sur la vallée,
Les enfants venaient s'asseoir
Auprès de l'Immaculée,
Pour entendre les récits
Des divins Écrits.*

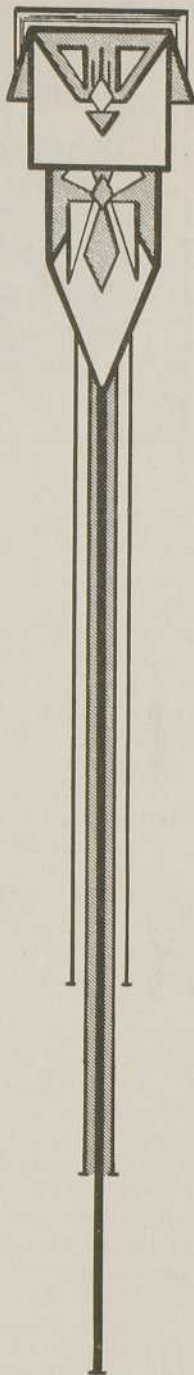
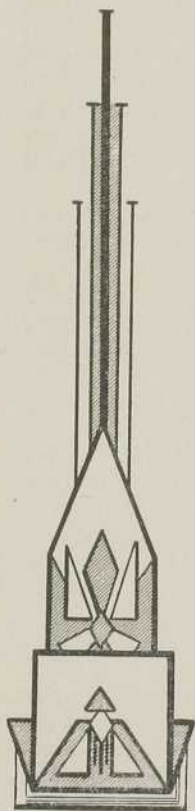
*Tous les deux, faisant silence,
Écouchaient avec bonheur,
De la céleste Science,
Chaque mot révélateur,
Prisant toute prophétie
Sur l'Enfant-Messie.*

*Qui sera le Précurseur?...
Demandait en un sourire
L'Enfant-Dieu, plein de douceur;
Et l'autre, en secret, de dire:
Ton Précurseur, petit Roi,
Oh ! ce sera moi !*

*Voici l'heure où tout repose,
Disait la Vierge bientôt;
Voyez: du lis, de la rose,
Chaque pétale se clôt.
Dormez, enfants, tout sommeille,
Sur vous, l'ange veille.*

*Jésus et Jean s'endormaient
Sous le regard de Marie,
Et les angelots venaient,
De la céleste Patrie,
Voir Dieu lui-même dormant,
Spectacle charmant !*

LE PRÉCURSEUR.





C'est le soir, au déclin d'avril, sur le bord de la mer. Au ciel, des étoiles sans nombre; un grand calme sur les flots; sur la grève, une brise légère; dans les dunes, quelques fleurs fraîches écloses.

J'écoute les voix qui tombent du firmament, celles qui montent du sein des eaux, celles qui errent de colline en colline, celles qui s'échappent du calice des fleurs.

Elle dit, l'étoile: Bénie soit la Providence qui, en me fixant au front des cieux, m'a donné des scintillements qui charment les mortels et jettent des clartés sur les ombres épaisses! L'aurore sommeille encore et déjà j'éclaire le chemin que le pâtre matineux suit en poussant son troupeau. C'est moi qui, pour les rendre très beaux, me mire, la nuit, alors que le firmament est d'azur, dans les lacs paisibles.

...Mais il est une étoile qui fait pâlir ma splendeur. Et, devant Elle, inclinant ma couronne de feu, avec respect je murmure: *Ave Maria!*

Il dit, le flot: Béni soit le Seigneur qui m'a donné l'immensité pour domaine! Dans mon éternel va-et-vient, je soupire, je chante, je pleure, je gronde. Quand j'expire sur le sable du rivage, je puis, à mon gré, faire entendre des chants mélodieux ou des rumeurs sinistres. Si je suis calme, je pousse doucement vers le port la nef qui mollement se berce sur mon sein; si je suis irrité, je secoue, je brise et j'engloutis le navire que je portais.

...Mais il est une Reine qui a la puissance de réprimer mes élans, d'apaiser mes colères, de me dompter. Et, devant Elle, laissant toujours tomber mon courroux, d'une voix redevenue caressante, je murmure: *Ave Maria!*

Elle dit, la brise: Béni soit le Créateur, car il m'a pourvue d'ailes qui me permettent de me transporter, en un instant, d'un bout du monde à l'autre! Sous mon souffle, le nuage s'envole, la fleur s'entr'ouvre, l'épi d'or incline la tête. A mon passage, je berce les nids suspendus aux rameaux, j'enfle les voiles de l'esquif, je jette des frissons dans la soie des drapeaux. On dit que c'est moi qui fais chanter les roseaux au bord des rivières, qui fais bruire le gazon où l'insecte se blottit, qui fais pleurer les saules sur les tombeaux. C'est moi qui donne à la harpe éolienne ses notes mélodieuses, qui soulève avec grâce les blonds cheveux de l'enfant, qui dilate la poitrine du malade. Partout je prends des parfums et j'en répands partout.

...Mais il est une Souveraine à qui l'univers chrétien a consacré le mois de mai. Et, pour que ce mois soit de tous le plus gracieux, je mets, quand il paraît, des feuilles à toutes les branches, des chansons sur tous les arbustes, des fleurs dans toutes les prairies. Et pour Elle, doucement je murmure: *Ave Maria!*

Elle dit, la fleur: Béni soit le Maître de toutes choses qui a fait de moi le plus bel ornement de la terre! Je me contente d'une goutte de rosée, d'un rayon de soleil, de l'ombre d'une feuille, d'une caresse de zéphire. Avec la même grâce je pare et le front de la reine et celui de la bergère; avec la même prodigalité je parfume et l'autel du saint temple et le salon du riche et la mansarde du pauvre; avec le même désintéressement, je me fane et dans les dentelles des berceaux, et dans la corbeille de noce, et sur la pierre des tombes. Si je pénètre dans les foyers en deuil, j'y diminue la

tristesse; si je parais dans les maisons en fête, j'y rends la joie plus vive; si l'on me jette sous les pas du vainqueur, je donne plus d'éclat à son triomphe.

...Mais il est une Femme idéale, sur le front de qui je voudrais briller un instant avant de pouvoir me flétrir à ses pieds. Venez me cueillir, anges du ciel, placez-moi sur son front, déposez-moi à ses pieds! En m'épanouissant et en me flétrissant en son honneur, je laisserai s'exhaler tendrement ce murmure: *Ave Maria!*

Les voix se turent. Et, plus captivant que celui qui venait de prendre fin, un concert commença dans lequel des voix humaines mêlaient leurs notes vibrantes.

Je prêtai l'oreille. Le savant déclamait des thèmes sublimes, le poète ravissait à sa lyre des harmonies suaves, l'orateur laissait tomber de ses lèvres des paroles enflammées, la vierge modulait des chants que seule, ici-bas et là-haut, elle sait faire entendre.

Et dans le mode qui lui convenait et le rythme qui lui était propre, celui qui porte au front l'auréole de la science, celui que le génie de la poésie a frôlé de son aile, celui dont le verbe électrise les foules, celle dont la pureté liliale embaume la terre, à qui mieux mieux répétaient: *Ave Maria!*

* * *

Je n'ai, ô Marie, ni les pensers profonds du savant, ni les envolées du poète, ni les accents enthousiastes de l'orateur, ni la pureté exquise de la vierge. Et j'ai peur de vous approcher, et je n'ose pas vous chanter.

— Pour me plaire, mon enfant, il suffit de posséder un cœur que fait battre l'amour divin et des lèvres qui respectueusement murmurent: *Ave Maria!*

— Cela, je l'ai, ô ma Mère!

— Alors, viens avec confiance et chante avec allégresse!

— Me voici!... *Ave Maria!*

A. BOMMENEL.



Voulez-vous être le serviteur du Fils, aimez le service de la Mère; tout ce que l'on fait en l'honneur de la Mère rejaille sur le Fils: glorifier la Reine, c'est glorifier le Roi.

Saint ILDEFONSE.



Décès d'un insigne Bienfaiteur

Le 21 mars dernier, le Seigneur rappelait à lui un de ses fidèles serviteurs, chrétien modèle, M. le Notaire Edouard Biron, ancien président de la Chambre des Notaires et de la Commission Scolaire de Westmount.

En la personne du regretté disparu, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont perdu un insigne bienfaiteur qui, depuis de nombreuses années, leur prodiguait gratuitement ses services professionnels et le précieux concours de sa sage expérience en maintes circonstances.

La Communauté conservera pour jamais le souvenir de ses libéralités et de son dévouement, et se fera un devoir de présenter à Dieu de pieux suffrages pour le repos de son âme.

À la famille du respectable défunt, elle offre ses religieuses et profondes condoléances.



LE BRACELET DE L'ENFANT DE MARIE



Une jeune femme se mourait, minée par la consommation. Médecins renommés, remèdes de toutes sortes, on avait vainement essayé de tout pour ranimer cette frêle créature qui ne pouvait se résoudre à quitter la vie à l'heure où chacun l'aimait, l'accueillait, lui souriait ici-bas.

Une amie qui était venue la voir portait un bracelet d'une grande richesse; aussitôt après le départ de la visiteuse, la malade appela son mari, présent à l'entrevue, et le pria, le supplia de lui acheter un bijou semblable. Le jeune homme, qui ne savait rien lui refuser, promit d'acquiescer à son désir, et la pauvre, goûtant par anticipation le bonheur de posséder une nouvelle parure, s'endormit peu après d'un calme sommeil.

Le lendemain, le beau mois de Mai faisait son apparition. La nature était en fête, l'air embaumait et le soleil réchauffait de ses rayons et empourprait légèrement les joues de la poitrinaire, assise dans son fauteuil, dans l'embrasure d'une fenêtre donnant sur le jardin; elle se sentait revivre et livrait son front aux tièdes caresses de la brise printanière.

Sur ces entrefaites, arriva un vénérable ecclésiastique qui venait chaque jour la visiter et lui apporter des consolations. Elle l'accueillit avec une joie indicible; on causa de choses et d'autres. La phthisique, semblable à ces enfants gâtés qui reviennent toujours à leur idée fixe, raconta au vieux prêtre que son cher Henri, toujours bon et complaisant, lui avait promis un bracelet.

Le ministre de Dieu, affligé de voir une âme prête à sortir de son enveloppe soupier après des plaisirs terrestres, alors qu'elle ne devait songer qu'à se préparer au redoutable passage, était fort perplexe sur le moyen à prendre pour éloigner doucement ce cœur des joies périssables, et l'attirer peu à peu vers le seul vrai Bien, son Créateur, son Sauveur, et bientôt son Juge.

Mais jetant alors les yeux sur la main décharnée de la consomptive, il aperçut un rosaire enroulé autour de son poignet délicat. A cette vue, une inspiration soudaine l'envahit et il s'écria avec une douce autorité:

« Ma chère fille, voici le plus beau bracelet que vous puissiez jamais porter et dont vous devez être fière à plus d'un titre: les cinquante *Ave Maria* qui le composent sont autant de perles de la plus belle eau, lesquelles, égrenées entre vos doigts et enrichies des cinq diamants de vos souffrances, endurées en union avec les mystères douloureux, formeront à la fin un bracelet d'une incomparable richesse, lequel, loin de vous attacher à la terre comme le ferait le bijou que vous convoitez, vous liera pour toujours à Marie, la Providence de ceux qui souffrent. »

Ces belles paroles furent écoutées avec une religieuse attention par la malade et lorsque le bon pasteur se leva pour prendre congé, elle le pria instamment de revenir au plus tôt.

Le coup de grâce était porté. La jeune femme, encouragée par son vieil ami, fortifiée par la récitation du chapelet, se montra de jour en jour plus résignée.

Deux mois plus tard, l'enfant de Marie, munie des sacrements des vivants et des morts, tenant d'une main le crucifix, de l'autre son inséparable chapelet, rendait à Dieu une âme sauvée, régénérée et purifiée par l'intercession de Notre-Dame du Saint Rosaire.

Marie AYMOND.

La légende de l'aubépine



Connaissez-vous la légende de l'aubépine, cet arbuste aux fleurs parfumées, dont la corolle est immaculée comme la neige de nos hivers ?

Aux derniers jours du printemps, nos chemins et nos guérets sont embaumés des effluves odorants qui s'échappent de ses milliers de calices agités par la brise.

Savez-vous que les anges eux-mêmes, par delà les océans, la transportèrent dans tous les pays, quelques jours après la naissance de l'Enfant Jésus ? Voici cette légende telle que recueillie dans un vieux manuscrit.

Chassée par le cruel Hérode, lentement s'en va la Sainte Famille sur le chemin de l'Égypte; le soleil de midi darde ses rayons brûlants sur l'immense plaine de sable; aussi loin que le regard peut s'étendre, pas un buisson, pas un brin d'herbe.

Le petit âne gris qui porte la Vierge et l'Enfant Jésus penche tristement la tête, et manifeste à sa manière, en secouant ses longues oreilles, combien la chaleur l'incommode.

Nos saints voyageurs, malgré la faim et la soif qui les tourmentent, malgré la sueur qui perle sur leurs membres, ne font entendre aucun murmure; ils avancent lentement dans le désert, disant à Dieu des paroles d'acquiescement à sa volonté sainte.

Le petit âne, moulu de fatigue, s'arrête; saint Joseph a beau le tirer par la bride, lui dire des paroles encourageantes, le menacer enfin, rien n'y fait. Joseph et Marie se regardent anxieux; autour d'eux, à perte de vue, s'étend l'immense plaine aride; et l'Enfant Jésus, qui seul pourrait leur venir en aide, semble inconscient du danger et dort sur le sein de sa mère, souriant à des visions d'anges qui lui font la cour.

Mais le voilà qui s'éveille; il lit sur le front de ses parents, et de sa petite main habituée à semer des étoiles, il fait un signe. A quelques pas, les voyageurs aperçoivent un arbuste épineux, qui a surgi comme par enchantement. La Vierge descend de sa monture, dégrafe son manteau, l'étend tout près du buisson et y dépose son cher petit Enfant Jésus.

A peine le Dieu fait homme a-t-il profité de cette ombre bienfaisante, que l'arbuste s'allonge; à la cime de ses rameaux verts des milliers de fleurs se sont épanouies plus blanches que la neige, plus fraîches que la rosée matinale, plus odorantes que les roses de Galaad. La Providence qui ne fait rien à moitié a étendu en même temps au pied de l'arbuste miraculeux un superbe tapis de gazon, où poussent discrètement çà et là quelques chardons. Un petit susurrement apprend aux voyageurs altérés qu'une source vient de jaillir dans leur oasis improvisée.

Pendant qu'ils bénissent Dieu, voilà que des volées d'angelots s'approchent d'eux. Les uns déposent à leurs pieds de petites corbeilles finement tressées où s'entassent à profusion les fruits les plus rafraîchissants; les autres, avec des violes, des harpes, des lyres, font entendre une musique céleste dont les suaves harmonies enivrent Marie et Joseph d'une paix et d'une douceur infinies.

Le repas terminé, peu à peu l'essaim angélique s'en va; l'Enfant Jésus se penche vers sa Mère et lui dit de sa voix la plus douce: « Ma Mère, c'est pour toi que j'ai fait fleurir cet arbuste; ainsi fleuriront à l'avenir les âmes qui viendront chercher dans ton cœur le repos et la fraîcheur. En souvenir de cette promesse, ce buisson qui nous abrite fleurira toujours dans le beau mois que les chrétiens te consacreront, et je veux que les anges portent ses rameaux par toute la terre, afin que tous connaissent ses blanches fleurs, que tous respirent son parfum, et que dans tous les sanctuaires il serve d'ornement à ton image bénie. »

La Vierge relève le manteau sur lequel l'Enfant s'était reposé; la pieuse caravane reprend le chemin du désert, et sur un signe de leur Roi, les anges se sont mis au travail; ils divisent les rameaux de l'aubépine, et s'en vont en diligence les transplanter dans toutes les contrées du monde.

Voilà pourquoi dans les derniers jours de mai nos guérets et nos chemins sont bordés d'un long ruban de fleurs blanches: c'est l'aubépine des anges qui balance à la brise ses corolles parfumées.

E.-P. G.

Confiance en Marie

O toi, qui te sens ballotté par les tempêtes au milieu des écueils de ce monde, si tu veux éviter le naufrage, ne détourne pas les yeux de l'Étoile de la mer; si les vents de la tentation se déchainent, si les tribulations se dressent devant toi comme des rochers, un regard vers l'Étoile, un soupir vers Marie! Si l'horreur de tes péchés, le trouble de ta conscience, l'appréhension des jugements de Dieu commencent à t'entraîner dans l'abîme du désespoir, attache ton cœur à Marie! Dans tes dangers, dans tes doutes, dans tes angoisses, pense à Marie, appelle Marie! Que son nom soit dans ton cœur et sur tes lèvres, et pour obtenir le suffrage de sa prière, ne perds pas de vue l'exemple de ses vertus. A sa suite tu ne peux t'égarer; tant que tu l'implores, tu ne peux être sans espoir; tant que tu penses à elle, tu es dans la voie sûre; tu ne peux faire de chute tant qu'elle te soutient; tu n'as rien à redouter tant qu'elle te protège. Nous recevons tout de Celle qui nous a donné Jésus-Christ. Tout nous vient de Jésus par Marie.

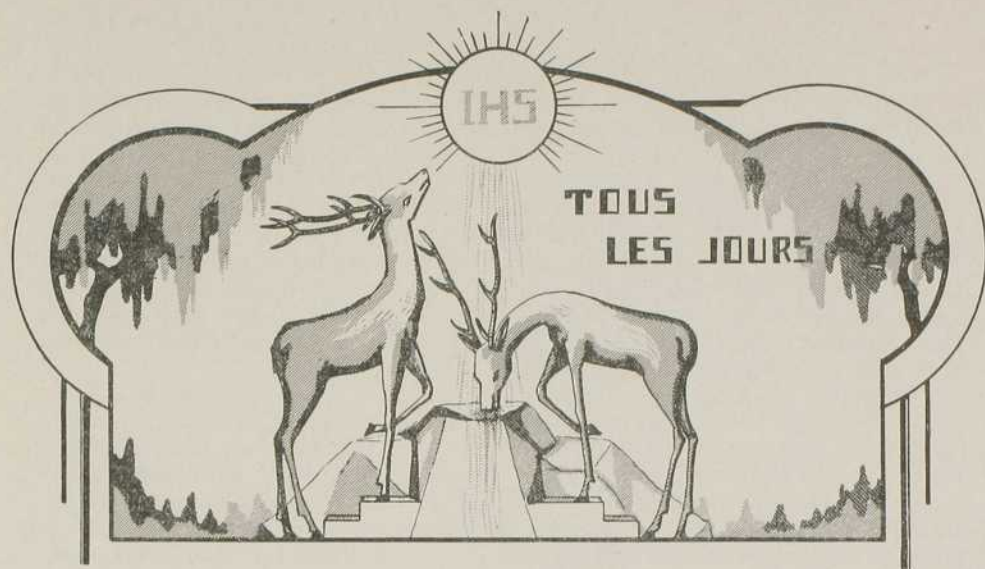
S. BERNARD.

AVIS

A l'avenir, tous les abonnements au PRÉCURSEUR commenceront avec le numéro de janvier-février.

Les personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année et qui désirent recevoir les exemplaires qui doivent paraître avant janvier suivant, voudront bien ajouter au prix de l'abonnement ordinaire: \$0.60 par année, \$0.10 de surplus pour chaque numéro.

Ex.: Une personne s'abonne en août 1947; si elle veut recevoir les numéros de septembre-octobre et novembre-décembre de cette année, elle devra donner \$0.80, soit \$0.20 de plus que l'abonnement ordinaire d'un an. Celui-ci se trouvera payé, dans le cas mentionné, pour jusqu'à novembre-décembre 1948 inclusivement.



— J'aimerais avoir ton avis, Germaine, sur un point qui m'intrigue. Je suis allée chez Thérèse, la semaine dernière, et elle m'a confié qu'elle allait communier tous les jours. Comme je me montrais étonnée, presque scandalisée, car, soit dit entre nous, je ne la trouve pas assez sainte pour recevoir la sainte communion si souvent sans se confesser, elle m'a dit simplement: « Je mange tous les jours, pour soutenir mon corps, il me faut aussi une nourriture quotidienne pour mon âme! »

Par discrétion, je n'ai pas insisté, mais je t'avoue que cette réflexion m'a bouleversée. Que penses-tu de cela?

— Mais, chère amie, je pense comme Thérèse. Le pain, c'est l'aliment de chaque jour; Jésus s'est fait pain pour être mangé.

— L'Eucharistie, ce n'est pas un pain ordinaire. Notre-Seigneur est la sainteté infinie et il faut être si pur pour le recevoir dans notre cœur! Jamais je n'ose m'approcher de la sainte Table sans m'être auparavant confessée.

— Tu te confesses souvent alors?

— J'ai l'habitude de le faire tous les mois.

— Et tu restes un mois sans communier? Je croyais que tu assistais à la messe chaque matin.

— J'assiste à la messe, mais je ne communie pas; l'Eucharistie est une trop grande chose pour en abuser!

— Ma foi, Fernande, tu es certainement dans l'erreur. Depuis quand nourris-tu ces idées-là?

— Mais depuis toujours!

— Alors, ma chère, je t'avouerai avec regret que ton éducation sur ce point a été faussée.

— Mon instruction religieuse, je la tiens de ma mère, et c'était une sainte. C'est elle qui m'a appris mes prières, mon catéchisme; elle qui m'a donné la notion du devoir, de la vertu, surtout du sacrifice. Quand j'eus fait ma première communion, elle m'accordait comme une récompense de m'approcher de la sainte Table; quand j'avais été maussade, désobéissante, ma punition consistait à me voir privée de la communion.

— Tu me confirmes dans l'opinion que j'émettais tout à l'heure, Fernande. Ta mère était certainement une sainte personne, mais elle avait hérité, de ses ancêtres sans doute, de certains vestiges d'une doctrine condamnée par l'Église.

Notre-Seigneur est un Dieu trois fois saint, il est vrai, mais s'il n'avait pas voulu être reçu dans son sacrement, il ne l'aurait pas institué. Si son désir n'avait pas été de

se donner à nous souvent, il n'aurait pas insisté en disant: « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Il n'y a pas à prendre ou à laisser, c'est une question de vie ou de mort. Pour moi, la sainte Eucharistie, c'est la manne des Hébreux dans le désert. Elle tombait chaque matin et les Israélites ne pouvaient en faire provision pour deux ou plusieurs jours, mais pour une journée seulement.

Pour nourrir notre âme dans le désert de la vie, Jésus-Christ nous a donné la manne eucharistique. C'est l'aliment miraculeux qui prend tous les goûts, qui s'adapte à tous les besoins. Si nous négligeons de le recueillir chaque matin, quand la chose nous est possible, nous nous condamnons au jeûne spirituel et, par suite, au dépérissement moral.

— Je me suis donc trompée ?

— Je regrette de te dire que oui. Sans doute, il faut, pour recevoir la sainte communion, être exempt de péché grave et avoir le désir d'éviter les fautes vénielles, mais quand celles-ci arrivent par faiblesse, elles ne sont pas un empêchement à la communion. Au contraire, la sainte Eucharistie, c'est l'antidote du péché véniel. Pour les maladies du corps, il y a des remèdes préventifs et des curatifs. Or, les premiers ne sont-ils pas plus appréciables que les seconds ? La communion quotidienne est un préventif du péché, en ce qu'elle fortifie l'âme et l'aguerrit contre les tentations. Comme nous le disait le prédicateur de notre dernière retraite, la communion fréquente est aussi le grand moyen de persévérance dans le bien.

— J'ai entendu maintes fois, dans les sermons, l'exposé de tous les motifs que tu viens d'énumérer, mais jamais ils ne m'ont persuadée de la nécessité de modifier ma conduite. C'est seulement depuis ma visite chez Thérèse que des doutes ont surgi dans mon esprit. Tu viens de m'éclairer, merci ! Prie pour moi afin que cette funeste crainte que j'éprouve de n'être pas assez pure pour communier fasse place en moi à un amoureux désir du Pain des Anges. Ma Paulette sera bientôt en âge de faire sa première communion, je ne voudrais pas que, comme moi, elle vive dans la peur au sujet de cet ineffable sacrement, car je te confie que cette idée m'a rendue souvent bien malheureuse et m'a portée aussi à juger témérairement ceux que je voyais communier souvent.

— Je ne manquerai pas d'avoir une intention pour toi dans mes prières, puisque tu les réclames, et aussi pour ta chère petite. Cette enfant a l'âme si candide, que Jésus fera ses délices de venir s'y reposer souvent ! Et il sera très heureux, j'en suis sûre, de voir sa maman l'accompagner à son céleste Banquet !



Si la communion était, comme l'ont rêvée les jansénistes, la récompense réservée aux plus hautes vertus, il suffirait que l'accès vous en fût ouvert. Chacun s'éprouverait, et le petit nombre seul oserait de loin en loin en affronter l'approche. Mais non, la communion n'est pas un privilège, *elle est un devoir*. L'Église ne vous dit pas: Si vous êtes des saints, prenez et mangez; elle vous dit: Vous qui êtes pécheurs, lavez vos âmes; et ensuite, qui que vous soyez, venez chercher l'aliment nécessaire des vertus qui vous sont demandées. Oui, même et surtout si vous êtes faibles.

Mgr D'HULST.

* * *

Nous ne communions ni pour sentir ni pour goûter, ni pour jouir. L'Hostie n'est ni une friandise, ni un dessert, ni une gâterie, mais le pain des forts. Nous communions afin de trouver en Celui qui nous fortifie le supplément nécessaire à notre faiblesse, pour être vraiment chrétiens, c'est-à-dire disciples du Christ, de Jésus crucifié.

R. P. Alphonse DAVID, S. M. M.

Ite Missa est

Un envoyé céleste avait peut-être révélé au R. P. Aloysius Nagata, de Kyoto, au Japon, le moment et les circonstances de son départ pour l'Éternelle Patrie. Nous nous surprenons à le croire, en considérant la sublime beauté des derniers instants de ce saint prêtre.

Soixante-quinze années consacrées au service de son divin Maître, sans aucune réserve pour lui-même, l'avaient sans doute préparé on ne peut mieux à répondre au suprême appel. Les quarante-trois années de son sacerdoce avaient été une perpétuelle bénédiction pour ses paroissiens, lesquels avaient acquis plein pouvoir sur son cœur, son temps et ses énergies.

Une photographie prise peu de temps avant sa mort le montre très fatigué, mais aussi calme et serein. Oui, épuisé, parce que le zèle de la maison du Seigneur le dévorait; calme et serein, parce qu'il avait compris la leçon du divin Précepteur: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

Paisiblement, il attendait le signe de son Maître. La mort ne pouvait surprendre celui qui se tenait toujours prêt.

Enfin se leva le dimanche qui devait pour lui être le dernier. Comme tous les autres, il fut précédé des confessions du samedi et des diverses occupations de fin de semaine dans une paroisse florissante. Au moment de la communion, un grand nombre de ses ouailles s'approchèrent de la table sainte, et le zélé ministre de l'autel s'avança avec le ciboire pour leur distribuer le Pain de Vie. Il avait à peine donné quelques communions, qu'on le vit trébucher, comme s'il fût pris d'un étourdissement subit. Craignant de laisser tomber une hostie, il fit signe à l'enfant de chœur d'apporter une chaise. Pendant quelques instants, le bon Père se reposa; tous les yeux étaient fixés sur lui avec l'anxiété qu'on devine. Bientôt, cependant, il se remit sur pied et recommença à distribuer le Pain des âmes, mais, de nouveau, il s'affaissa et dut s'arrêter, tandis que, d'une main ferme, il tenait le vase sacré, de crainte que son Seigneur ne fût profané.

Cette fois, ses enfants spirituels le supplièrent de demeurer assis. Quelqu'un était allé chercher le médecin; d'autres désiraient le transporter où ils pourraient en prendre soin. Mais quoi! il n'avait pas fini de nourrir les âmes! Il allait continuer; rien ne pourrait l'en empêcher! Il éleva une autre hostie et tous se turent. Mais il était épuisé. Sur son désir, l'on ouvrit les portes de la balustrade et chacun vint s'agenouiller, les larmes aux yeux, devant le prêtre mourant, pour recevoir de sa main une dernière communion, une communion donnée, pour ainsi parler, sur le seuil même du ciel.

Un communicant de plus eût été de trop. Le vaillant apôtre avait terminé son ministère sacré; sa main retomba presque inerte, et le servant de messe, un séminariste, dut enlever le ciboire et le reporter au tabernacle. Tous avaient communié; pas une hostie n'était tombée.

Quoique apparemment inconscient, le bon Père Nagata tenait encore son pouce et son index pressés l'un contre l'autre, comme doit faire le célébrant avant d'avoir purifié ses doigts par les ablutions.

Le médecin arriva enfin et administra un stimulant hypodermique. Le mourant recouvra momentanément sa connaissance. Il demanda de l'eau; on présenta le verre à ses lèvres. « Non, non! protesta-t-il. Pour purifier mes doigts! »

L'eau fut versée; sa tête retomba. L'*Ite Missa est* fut dit... au ciel!

R. P. J. BYRNE.

Congrès marial d'Ottawa

du 18 au 22 juin



OICI qu'approchent les grands jours de ralliement du Congrès marial d'Ottawa.

Chrétiens fidèles, pieux enfants de Marie, redoublons de prières afin que cette splendide manifestation religieuse soit vraiment un triomphe pour notre Mère du ciel et pour la Sainte Église; que soit aussi pleinement réalisé le double but de cette grandiose démonstration: la commémoration du centenaire de fondation du diocèse d'Ottawa et l'offrande de prières ferventes au Seigneur pour l'obtention de la paix dans tout l'univers.

Les principales cérémonies de ce Congrès: messes de minuit, processions, jeux scéniques, pontificales, heures saintes et heures mariales, qui se dérouleront autour d'un reposoir colossal, seront bien propres à raviver la foi et la piété des participants.

Durant toute cette semaine, se tiendra une magnifique exposition religieuse destinée à faire connaître les œuvres de nos diverses Communautés d'hommes et de femmes, et à susciter des vocations, spécialement pour le travail missionnaire.

Lors de ces mémorables assises, les autorités ecclésiastiques et civiles s'uniront pour l'acte officiel de consécration du Canada au Cœur Immaculé de Marie, en présence de l'immense foule des Congressistes.

Après un long voyage, pendant lequel elle aura été transportée processionnellement du Cap-de-la-Madeleine à Ottawa, la Vierge miraculeuse de Notre-Dame du Cap figurera majestueusement à ces fêtes solennelles, et sera là pour recevoir les hommages de ses enfants et répandre sur eux ses maternelles et particulières bénédictions.

Nous réjouissant d'avance de ce grand triomphe marial, nous formons des vœux pour son plus entier succès!



PRIÈRE TRÈS AGRÉABLE À LA SAINTE VIERGE

Sainte Gertrude priait lorsque Marie lui fut montrée, en présence de la Trinité sainte, sous l'image d'un lis éclatant de blancheur. Ce lis avait trois feuilles: l'une représentait la puissance du Père; l'autre, la sagesse du Fils; la troisième, la bénignité du Saint-Esprit, lesquels se communiquent pleinement à la Vierge très pure, au point de reproduire en elle leur vive ressemblance. Alors la Très Sainte Vierge dit à Gertrude: « Si quelqu'un me salue avec dévotion et m'appelle blanc lis de la Trinité, rose éclatante du paradis, je ferai voir en lui ce que je puis par la toute-puissance du Père, quelles industries me fournit pour le salut des hommes la sagesse du Fils, et de quelle miséricorde débordante la bénignité du Saint-Esprit remplit mon cœur. » Notre-Dame ajouta: « A l'heure où l'âme qui m'aura ainsi saluée quittera son corps, je lui apparaîtrai dans la splendeur d'une telle beauté, qu'elle goûtera, à sa grande consolation, quelque chose des joies du paradis! » En ce jour, sainte Gertrude prit la résolution d'adresser souvent à Notre-Dame, ou de réciter devant son image, la salutation suivante:

« Je vous salue, blanc lis de la glorieuse et toujours paisible Trinité; je vous salue, rose éclatante du paradis; ô vous, de qui a voulu naître et du lait de laquelle a voulu se nourrir le Roi des cieux, abreuvez nos âmes des effusions de la divine grâce! »

Abbé MILLOT.



Dans le parterre émaillé de fleurs printanières, une mignonne enfant de trois ans prenait ses ébats sous l'œil vigilant de sa mère. Des cheveux d'un blond d'épi encadraient la figure ravissante de la bambine et retombaient en boucles dorées sur ses épaules délicates. Avec ses grands yeux limpides comme un cristal et ses lèvres roses constamment épanouies dans un sourire d'ineffable candeur, Lucie ressemblait plus à un ange des cieux qu'à une fille des hommes. Nul passant qui ne s'arrêtât, stupéfait et ravi, devant cette poupée vivante, légère comme un papillon, vive comme le gentil écureuil qui, sur la pelouse fraîche, bondissait gracieusement en sa présence.

Mme B... était une jeune maman de vingt-cinq ans à peine, de naissance illustre et d'une piété exemplaire. Son mari, officier sous les drapeaux britanniques, après avoir combattu bravement pour la Patrie, avait péri au champ d'honneur, deux ans auparavant, en 1918. Ce deuil avait d'abord atterré la jeune épouse, mais en vraie chrétienne, elle s'était ensuite relevée avec courage de sa lourde prostration et avait repris son rôle de femme de devoir et de vaillance. Elle était restée avec des biens considérables qui assuraient son avenir et celui de son unique enfant, mais elle ne demeurait pas pour cela oisive; se contentant d'une seule servante, elle voyait elle-même à l'entretien de sa maison, veillait surtout à l'éducation de sa fillette, et consacrait encore de longues heures à la confection de vêtements pour les victimes de la malheureuse guerre.

Après l'amour de Dieu, qui possédait pleinement le cœur de cette femme modèle, toutes les affections de Mme B... se concentraient sur la charmante Lucie. Sa tendresse maternelle ne la quittait pas un seul instant et l'entourait des soins les plus affectueux. Attentive à la formation de sa jeune âme, autant qu'à la croissance de son corps si frêle, elle surveillait avec une vigilance infinie les premières éclosions de sa petite intelligence en éveil. Lucie n'avait que trois ans et, cependant, son développement moral émerveillait tous ceux qui l'approchaient. Sa bouche mutine avait des réparties qui jetaient dans l'étonnement et faisaient demander: Mais que sera donc cette enfant?

Ce que deviendrait le petit personnage merveilleux qu'était Lucie, personne n'aurait pu le deviner ni même le soupçonner. En cette après-midi ensoleillée où nous l'avons vue tout à l'heure folâtrer parmi les fleurs nouvelles, un immense malheur planait sur la tendre maman et son cher trésor.

Contre son habitude, Mme B... était rentrée pour quelques instants dans sa demeure, laissant la fillette seule au jardin. Quand elle revint, Lucie avait disparu. Elle multiplia les recherches, alerta la police, mais tout fut inutile, l'enfant demeura introuvable. La malheureuse mère en fut si affligée, qu'elle en tomba malade et mourut peu de temps après.

Lucie avait été enlevée par une comédienne et son mari qui désirait la dresser à leur métier et profiter de ses attraits pour en faire un objet de lucre, une artiste de renom qui contribuerait à grossir leur fortune. La Providence le permettant dans un dessein insondable, ils réussirent à se soustraire à toute poursuite et la sémiante enfant fut jetée dans cette atmosphère étrange du théâtre, si peu compatible à sa

jeune âme, dont le terrain, préparé avec tant de délicatesse, était destiné à recevoir une tout autre semence. Il ne fut plus question pour elle de prière ou de catéchisme et elle grandit dans une ignorance complète de la religion.

Mais sur cette innocente créature, jetée ainsi malgré elle au sein des plus grands périls, le Père infiniment bon qui règne aux cieux veillait avec tendresse, et Marie, à qui elle avait été consacrée dès son entrée en ce monde, ne permettrait pas qu'elle fit naufrage sur une mer orageuse; elle garderait son cœur pur, en dépit de toutes les séductions et des pires dangers.

* * *

Lucie dépassait maintenant quinze ans. Un jour qu'elle avait joué avec encore plus de grâce et de succès que d'habitude, une des spectatrices vint lui présenter ses félicitations. Cette dame était une veuve riche et distinguée que la perte d'une enfant unique, deux ans auparavant, avait plongée dans une profonde affliction. Pour se distraire, elle assistait quelquefois aux représentations du théâtre X..., tout voisin de sa demeure. Dès le premier spectacle auquel elle prit part, Mme T... avait été frappée de l'air de candeur et de noblesse que reflétait le visage de la jeune actrice. Depuis, une idée la poursuivait, qui devenait même une obsession: cette enfant n'est pas à sa place en ces lieux; sa figure respire la pureté et l'innocence, fleurs qui ne s'acclimatent guère dans la serre surchauffée du théâtre.

Comme elle s'entretenait avec Lucie, elle eut la pensée de s'informer si elle avait encore ses parents.

— Non, je n'ai pas de parents, répondit la jeune fille. Ceux qui m'ont gardée depuis mon enfance ont toujours désiré que je les considère comme tels, mais je ne le puis; je suis persuadée qu'ils n'ont aucun lien de parenté avec moi, je ne sens aucune affection pour eux, et, d'ailleurs, de vagues souvenirs ont laissé en moi l'image d'une femme jeune et belle que je nommais maman. On ne m'en parle jamais, mais je ne puis l'oublier.

— Chère enfant, c'est triste de n'avoir plus de famille et de vivre avec des gens qu'on n'aime pas. Je suis seule, moi, car mon enfant, qui serait à peu près de votre âge, m'a été ravie par la mort il y a deux ans. Je la regrette encore immensément. Si vous veniez me voir de temps à autre, vous me rappelleriez son souvenir et je serais heureuse.

— Ah ! Madame, je n'ai guère de loisirs. Je suis asservie à cette tâche affreuse de jouer sans cesse, de danser, de chanter et d'apprendre des rôles sans aucun répit. Plaignez-moi et, quand vous le pouvez, venez me dire un mot comme ce soir, je suis souvent si lasse !

— Je vous laisse quand même mon adresse; si jamais vous passez chez moi, ici tout près, entrez, chère enfant !

L'entretien de Lucie avec cette personne avait attiré les soupçons de ses maîtres et ils lui en firent de durs reproches. Pourtant, quelques semaines plus tard, par une heureuse coïncidence, elle passait, dans une sortie, en face même de la demeure de la charitable dame et y entra.

Mme T... avait une vieille demoiselle à son service. Ce fut cette



dernière qui accueillit Lucie. En apercevant la jeune fille, la servante demeura un instant interdite. Ses yeux restaient fixés sur la visiteuse, comme sur une vision d'au-delà.

— Ah! Mademoiselle, dit-elle enfin, comme vous ressemblez à une femme que j'ai connue, il y a quelques années, et que j'aimais beaucoup!

— Vraiment, dit Lucie intriguée. Comment se nommait cette personne?

— Elle s'appelait Mme B... C'était ma maîtresse et combien je la chérissais! Elle était si bonne!

— Mais qu'est-elle devenue?

— Hélas! Mademoiselle, vous êtes bien jeune encore et vous ne pouvez soupçonner quels malheurs la vie réserve parfois à ceux qu'on aime. Mme B... avait une fillette de trois ans, oh! si charmante! oui, trop charmante, car un jour elle disparut, volée sans doute par des gens que sa beauté avait captivés, car jamais on ne put la retracer, en dépit de multiples recherches. Sa mère en fut inconsolable et sa douleur la conduisit au tombeau quelques jours après. Avant d'expirer, elle me suppliait, dans son délire, de lui ramener son enfant. Depuis douze ans que j'erre de ville en ville, dans l'espoir de rencontrer enfin cette petite Lucie que j'aimais comme ma fille.

— Lucie? mais je m'appelle Lucie, moi aussi!

— Et quel âge avez-vous, Mademoiselle?

— J'ai quinze ans.

— Lucie!... Quinze ans!... Ah! non, je ne me trompais pas, tout à l'heure, vous êtes certainement Lucie B..., vous êtes le portrait vivant de ma maîtresse!

En disant ces mots, la fidèle servante avait saisi la jeune fille dans ses bras et la pressait à l'étouffer. Le cœur gonflé par la surprise et l'émotion, Lucie demeurait sans voix; il lui semblait rêver, quand Mme T... se présenta soudain, et, reconnaissant sa gentille actrice, s'empressa de la saluer; mais devant la pâleur de ses traits et les larmes de la servante, elle comprit qu'il y avait là un mystère.

— Qu'y a-t-il? s'écria-t-elle.

La fidèle Marie raconta alors son histoire et celle de la petite Lucie. Des larmes d'attendrissement et de joie glissaient sur ses joues ridées par les chagrins passés. Ah! Lucie! Lucie! ne cessait-elle de répéter. Pauvre Mme B..., si elle était ici!

* * *

Dix ans se sont écoulés. Grâce à sa sagesse et à son habileté, Mme T... a réussi à soustraire Lucie à la vie de dangers et d'ignorance à laquelle elle semblait enchaînée pour le reste de ses jours, en fuyant avec elle et sa servante dans une ville éloignée. Devenue son enfant adoptive, Lucie a été par elle instruite de ses devoirs de chrétienne; elle a fait sa première communion, puis a poursuivi ses études dans un pensionnat dirigé par des Religieuses. Quel contraste entre cette vie paisible des pensionnaires et l'existence énervante et mouvementée d'une actrice! Il en a coûté de courageux efforts à l'aimable enfant pour vaincre certaines habitudes contractées au théâtre, mais, les salutaires effets de sa toute première éducation aidant, elle a surmonté les nombreuses difficultés et est devenue un modèle de jeune fille chrétienne.

Les charmes de son attrayante jeunesse ont encore gagné en beauté depuis qu'en son âme s'est développée la vie surnaturelle de la grâce. Mais, renonçant à tous les avantages que pourraient lui procurer ces riches qualités, Lucie a dit adieu au monde pour prendre le voile des épouses du Christ. Depuis deux ans, elle a prononcé les trois vœux de religion dans une Communauté de Missionnaires et, répondant à son immense désir de se dépenser au salut des infidèles, ses Supérieures l'ont désignée pour les Missions d'Orient.

L'heure du départ a sonné pour l'ardente Sœur Lucie, et, avec cinq compagnes, elle monte dans le train qui la conduira au bateau en partance pour la Chine. Mme T..., sa mère adoptive, avec la fidèle et dévouée Marie, l'ont accompagnée jusqu'à la gare, des larmes dans les yeux. Braves femmes au cœur d'or, elles pleurent, oui, mais, au fond de l'âme, toutes deux éprouvent un sentiment de noble fierté et de sainte joie, en songeant que le bon Dieu a daigné se servir d'elles pour préparer cette nouvelle apôtre qui ira faire connaître son nom à des peuples malheureux. Lucie n'est

pas non plus sans ressentir en son cœur une profonde douleur, en quittant ses deux bienfaitrices, envers qui elle se sent si redevable; mais son visage respire la joie et la sérénité. Le bon Dieu l'a sauvée, en l'arrachant de la gueule de loups prêts à la dévorer; pour lui témoigner sa reconnaissance, elle se dévouera en retour, sa vie entière, à retirer de la griffe de Satan les pauvres âmes des païens. D'avance, elle offre aussi ses fatigues et les souffrances de son apostolat pour le salut de ceux qui, fatalement, devaient l'entraîner avec eux, du théâtre corrupteur dans les abîmes de l'enfer éternel.

* * *

Lentement, le bateau a levé l'ancre; les lourdes chaînes se sont enroulées autour du cabestan, la passerelle a été retirée et, glissant légèrement, le navire majestueux s'est éloigné du rivage, tandis que se brisaient les serpentins multicolores, dernier lien entre ceux qui partent et ceux qui demeurent. Sur le pont, pendant que les passagers agitent leurs mouchoirs en lançant dans l'espace leurs ultimes adieux, un groupe de Religieuses entonne d'une voix douce et pieuse les strophes suaves de

l'Ave maris stella. Puis, peu à peu, la terre natale s'efface, les dernières pointes des monts géants disparaissent à l'horizon; il ne reste bientôt plus que la mer, toujours la mer avec ses eaux tantôt calmes et pacifiques, tantôt houleuses et courroucées.

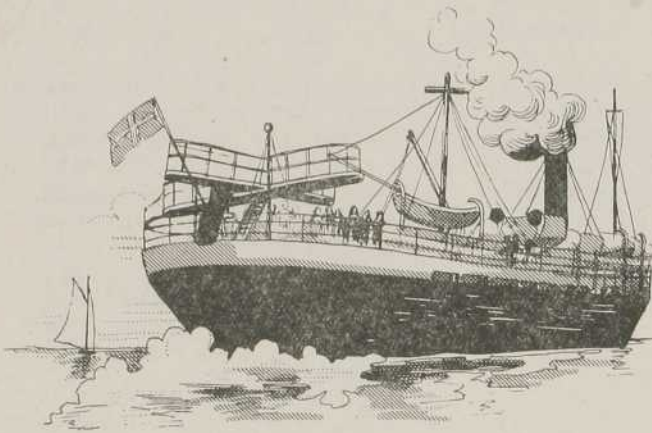
Au fond de leur cabine, les cinq petites Missionnaires se livrent à la prière, à l'étude, hâtant de leurs vœux le moment béni où elles mettront pied au pays de leurs rêves apostoliques.

De ce groupe choisi, Sœur Lucie semble la plus heureuse et la plus enthousiaste. Déjà, elle a commencé son apostolat en enseignant le catéchisme à quelques jeunes enfants du bord que son bon sourire a attirés.

Enfin, voici qu'apparaît, dans le lointain, la terre si désirée de la Chine. Les cœurs des passagers battent plus fort, soulevés par l'espoir et la joie de toucher au but de leur long voyage. Sur le pont, que caressent les vagues écumantes, Sœur Lucie harangue une dernière fois son jeune auditoire. Les minois attentifs boivent ses paroles avec avidité, et, la leçon terminée, la troupe enfantine s'éloigne en gambadant, après avoir exprimé ses naïfs adieux à l'ardente catéchiste.

Puis, c'est l'entrée dans le port et la descente du bateau. Les tireurs de rickshaws se précipitent sur les voyageurs, se disputant et leurs personnes et leurs bagages. Sœur Lucie prend en pitié ces pauvres gens aux membres décharnés et tout ruisselants de sueur qui, pour gagner quelques sous, peinent si durement. Son bon cœur adresse au ciel une fervente prière en leur faveur.

Un nouveau contingent de Missionnaires débarquant aux contrées infidèles, c'est l'espérance et la joie tendant des bras secourables aux nobles ouvriers ou ouvrières rompus par l'âge, les fatigues ou les privations; c'est l'armée de relève qui ranime l'espoir et le courage au milieu des combattants affaiblis. Sœur Lucie et ses compagnes sont accueillies comme des libératrices et leurs jeunes ardeurs ramènent sur le front de leurs devancières, vieilles Missionnaires courbées sous le poids de labeurs incessants, des rayons de juvénile enthousiasme. Avec ce renfort de bras vaillants, la guerre à Satan pourra être poursuivie avec vigueur et les riches conquêtes se multiplieront pour le Roi Jésus.



Sœur Lucie se dépense depuis déjà quelques mois dans ces luttes apostoliques, quand, un soir, après une journée particulièrement harassante, un courrier d'Amérique lui apporte une lettre de sa dévouée mère adoptive.

« Ma chère enfant, écrit la noble dame, j'ai à t'apprendre une nouvelle qui te comblera de joie et provoquera tes cantiques d'actions de grâces: le fameux comédien X... vient de se convertir, au grand étonnement et au désespoir inconcevable de sa troupe. Il a fait son entrée dans le vrai Bercaïl dimanche dernier, dans l'église de Saint-M... »

On devine sans peine la surprise et l'émotion de Sœur Lucie à cette annonce. Elle court au pied du Tabernacle, pour laisser déborder dans le Cœur de son divin Maître les sentiments de bonheur et de reconnaissance qui l'oppressent. Comme il est bon le Dieu Sauveur, qui daigne accepter les humbles sacrifices de ses apôtres et les récompenser si magnifiquement!

Pour le comédien converti, la vocation de Sœur Lucie restera ignorée ici-bas; mais quand pour tous deux les ombres du temps auront fait place aux clartés éternelles, devant les anges étonnés et ravis, ils répéteront, à la louange du Seigneur, le drame émouvant qu'ils ont joué l'un et l'autre sur la scène de ce monde terrestre.

Canonisations

Le 20 juillet prochain, Notre Saint-Père le Pape placera sur les autels le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, fondateur des Pères de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse.

Tous les dévots serviteurs de la Sainte Vierge se réjouiront de la canonisation de ce grand apôtre marial qui, particulièrement par son *Traité de la Vraie Dévotion*, contribua si efficacement à faire connaître et aimer leur Mère Immaculée.

Autre sujet de grande joie: quelques jours plus tard, le 27 juillet, une autre privilégiée de Marie, la bienheureuse Catherine Labouré, sera à son tour élevée aux honneurs de la sainteté. C'est à cette humble fille de Saint-Vincent-de-Paul que la divine Mère est venue confier le précieux dépôt de sa Médaille Miraculeuse en 1830.

On annonce aussi la canonisation de Nicola de Flue, grand chef suisse, pour le 15 mai; de Giuseppe Cafasso, prêtre italien, pour le 20 juin; de deux Jésuites, les PP. Bernardin Realino et Jean de Britto, pour le 22 juin; et de Michel Garicoits, français, pour le 6 juillet.

* * *

Considérez l'excellente grâce que Dieu vous a faite de vous rendre enfants de son Église; c'était toute la gloire des saints. « Je ne me prise de rien, disait sainte Catherine, sinon d'être chrétienne. » Et un autre martyr chantait en mourant: « Je suis fils d'une mère, la très sainte Église, dont les enfants ne meurent jamais. » Sainte Thérèse ne pouvait assez remercier Dieu d'être fille de son Église. Bref, tous les saints n'avaient point d'autre bonheur et se consumaient de reconnaissance pour cette insigne faveur; et peut-être n'avez-vous jamais pensé à rendre grâces à Dieu d'un si grand bienfait?

O sainte Église de mon divin Époux, je veux embrasser toutes vos maximes, honorer toutes vos saintes cérémonies, et boire votre doctrine comme un breuvage de salut.

Sainte CHANTAL.

Joueurs d'échecs au ciel

Kalilamigou était très malade. Impossible de diagnostiquer quelque maladie particulière: la vitalité du vieux corps était tout simplement épuisée.

Personne au village ne savait exactement l'âge du vieillard; Kalilamigou lui-même l'ignorait. Il devait être bien vieux pourtant, puisqu'il était né longtemps avant l'arrivée des premiers Européens. Certes, il avait dû passer les bornes de quatre-vingt-dix ans.

Kalilamigou avait deux amis intimes, deux amis du même âge que lui ou environ. Ils se nommaient Kiboko et Taya. Dès qu'ils le surent gravement malade, ils accoururent à la case de leur ami et leur longue expérience leur fit tout de suite réaliser que la mort était proche. Kiboko et Taya étaient païens. Cependant, ils étaient souvent allés, le dimanche, prier et écouter le Missionnaire, à l'église de la Mission catholique. Leurs vieilles intelligences ne saisissaient certes pas toutes les belles choses qu'ils entendaient alors, mais ils avaient fini par comprendre la nécessité du baptême. A maintes reprises, le Missionnaire avait enseigné comment il fallait l'administrer aux mourants après les avoir instruits des vérités essentielles à la religion.

Kalilamigou, hélas, n'avait jamais prié, lui, ni entendu les instructions saintes. Plusieurs fois, le Missionnaire avait essayé de l'attirer, mais le vieillard répondait invariablement à ses avances par ces mots: « Vous êtes bien bon, Père, de vous souvenir du vieux Kalilamigou, mais je ne puis prier, j'ai une trop grande famille. » Par famille, il fallait entendre sept épouses.

Kiboko et Taya se dirent qu'il ne serait pas facile de faire entrer leur ami au ciel, mais ils résolurent quand même de tenter l'essai. N'avaient-ils pas, pendant plus de quatre-vingts ans, joué ensemble tant de parties de *mbao* (échecs)? Il faudrait bien continuer à jouer là-haut... Mais il fallait se presser, car la mort avançait à grands pas et le Missionnaire n'arriverait peut-être pas à temps pour sauver cette âme.

« Kalilamigou, lui cria Kiboko, en le secouant plus rudement que la Faculté n'eût pu tolérer, tu vas mourir! Ne ferait-il pas bon de nous retrouver tous trois au ciel? »

— Non, répliqua Kalilamigou.

— Et pourquoi pas? ajouta Taya.

— Parce que..., parce que... »

Taya se fit encourageant:

« Voyons, Kalilamigou, dis-nous pourquoi tu ne veux pas aller au ciel.

— Famille trop nombreuse..., murmura le vieux païen. Puis dans un soupir, il ajouta: Mais ce serait beau tout de même d'aller au ciel. »

Les deux amis, profitant de ce premier signe de bonne volonté, commencèrent à instruire le mourant, non sans peine. Enfin, Taya, essuyant son visage inondé de sueur, s'écria: « Quelle dure besogne! »

« Ce n'est que le commencement ça », répliqua Kiboko, songeant à la manière d'administrer le baptême.

Taya se dirigea vers une autre hutte et revint bientôt avec unealebasse remplie d'eau.

« As-tu fait bouillir cette eau? demanda Kiboko.

— Faut-il la faire bouillir?

— Ce serait peut-être plus sûr. »

Sur ce, Taya regagna la hutte voisine pour faire bouillir l'eau. Puis, quand elle se fut quelque peu refroidie, il revint vers ses amis et tendit laalebasse à Kiboko. Mais celui-ci se récria, déclinant l'honneur d'administrer lui-même le sacrement.

« Comment, répliqua Taya, faut-il donc que tu me laisses tout faire? Je suis allé chercher l'eau, je l'ai fait bouillir et maintenant tu veux que je baptise Kalilamiguu? »

— Tu es l'ainé, reprit Kiboko.

— Vieux menteur, va!

— Du moins, tu t'es toujours dit l'ainé », insista Kiboko.

La discussion menaçait de tourner en querelle, lorsque le malade lui-même y mit fin en déclarant:

« Baptisez-moi tous les deux ensemble. »

Et ensemble, ils le baptisèrent, Kiboko versant l'eau et Taya prononçant les paroles. Un retentissant *Amina* (*amen*) vint clore la cérémonie.

« Tu t'es trompé, s'écria Kiboko. Il ne faut pas dire *Amina* à la fin. »

On recommença donc et, cette fois, il n'y eut point d'*Amina*.

« Maintenant, tu peux mourir en paix, dit Taya.

— Pas encore, répliqua le moribond.

— Et pourquoi pas? s'écrièrent les deux amis d'une voix indignée.

— Parce qu'il faut que je voie le Missionnaire à propos de toutes ces choses. Vous m'avez trop souvent triché au jeu d'échecs... Comment puis-je être sûr qu'il n'en a pas été ainsi encore aujourd'hui? Vite, faites venir le Père. »

Le Missionnaire, appelé en toute hâte, put arriver à temps.

« Père, lui déclara Kalilamiguu, il n'est plus d'anxiété à avoir à propos de ma grande famille. J'ai arrangé tout cela. »

Le Missionnaire l'instruisit de nouveau, puis le baptisa. Le mourant exprima ensuite le désir de faire venir toute sa famille auprès de son lit, ce qui fut fait.

« Entendez tous mes dernières paroles: l'esclave n'est pas plus grand que son maître ni l'épouse que son époux. Je viens d'être baptisé, vous autres aussi, il faut que vous soyez tous baptisés. Laissez-moi seul avec le Père maintenant, allez! »

Quand tous eurent quitté la case, Kalilamiguu dit au Missionnaire:

« Instruisez et baptisez toute ma famille. Je m'en vais... Merci, Père, de tout ce que vous avez fait pour ce pauvre vieillard. Je ne vous oublierai pas au ciel... Adieu! »

Puis ce fut le silence, le silence auguste de la mort. Kalilamiguu avait précédé là-haut ses vieux amis, joueurs d'échecs.

(*Mission Digest.*)

L'ami des pauvres

Un pauvre Noir tout déguenillé se présentait un soir d'orage au palais cardinalice, à Baltimore. Les yeux pleins de larmes, il suppliait qu'un prêtre se rendit tout de suite dans sa pauvre cabane, administrer les derniers sacrements à sa femme mourante.

« Impossible, répondit le serviteur qui vint ouvrir. Dans le moment, il n'y a que le Cardinal Gibbons à la résidence. Adressez-vous ailleurs. »

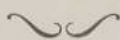
Le visiteur nocturne refusa cependant de se laisser éconduire. Il plaida sa cause avec tant d'animation, que le Cardinal, attiré par le bruit inusité, se présenta lui-même à la porte pour s'informer de ce qui se passait. A peine le vénérable Prélat eut-il compris de quoi il s'agissait, qu'il dit avec bonté: « Certainement, mon brave, je vais vous suivre à l'instant. Vous me servirez de guide, n'est-ce pas? »

Ce fut au tour du fidèle portier de commencer un plaidoyer, afin que le Cardinal ne sortit point par un aussi mauvais temps. « Éminence, vous n'y pensez pas. Il fait un temps affreux. Impossible de vous mettre en route à cette heure tardive. »

Mais déjà Son Éminence était partie se munir des saintes Huiles. Quelques minutes plus tard, le digne Prince de l'Église, alors âgé de soixante-dix-huit ans, s'en allait, appuyé au bras d'un pauvre nègre, porter les consolations de notre sainte Religion à une femme qui, hier encore, était une esclave.



A nos mères



*Honneur à vous, ô mamans tout heureuses,
Sur votre cœur, pressant avec amour
Vos angelots qui s'éveillent au jour !
Nous vous chantons sur nos lyres joyeuses !*

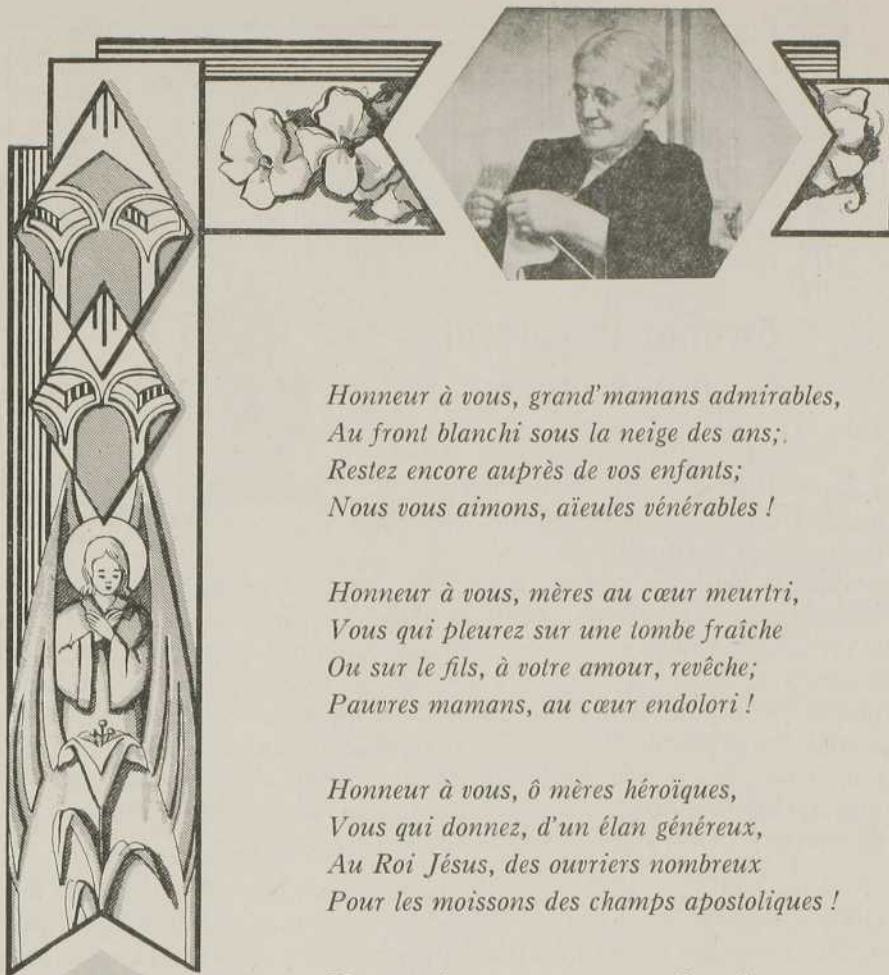
*Honneur à vous, guides des jeunes ans,
Qui dirigez, dans leur marche inhabile,
Les petits pas de l'enfance débile !
Nous vous louons, ô soutiens vigilants !*

*Honneur à vous, ô mamans généreuses,
Qui contemplez, d'un regard réjoui,
De vos enfants, le groupe épanoui !
Nous vous fêtons, ô mères valeureuses !*

*Honneur à vous, anges de dévouement,
Qui chaque jour, avec joie et tendresse,
Vous dépensez jusque dans la vieillesse !
Louange à vous, qui donnez constamment !*

*Honneur à vous, modèles de prière,
O cœurs chrétiens, pleins d'espoir et de foi,
Qui, par vos cris, touchez le divin Roi !
Saintes mamans, vous qui sauvez la terre !*





*Honneur à vous, grand'mamans admirables,
 Au front blanchi sous la neige des ans;
 Restez encore auprès de vos enfants;
 Nous vous aimons, aïeules vénérables !*

*Honneur à vous, mères au cœur meurtri,
 Vous qui pleurez sur une tombe fraîche
 Ou sur le fils, à votre amour, revêché;
 Pauvres mamans, au cœur endolori !*

*Honneur à vous, ô mères héroïques,
 Vous qui donnez, d'un élan généreux,
 Au Roi Jésus, des ouvriers nombreux
 Pour les moissons des champs apostoliques !*

*Honneur à vous, mamans en Paradis,
 Qui recueillez le prix de vos victoires !
 Quand, ici-bas, nous chantons vos mémoires,
 Souriez-nous des célestes parvis !*

*Honneur à toi, divine et tendre Mère,
 Vierge-Marie, océan de grandeurs;
 Tu réunis, au sein de tes splendeurs,
 Tous les attraits des mamans de la terre.*

*Honneur à toi, Reine au Cœur libéral !
 Sur les mamans, déverse avec largesse
 Tes meilleurs dons, ton amour, ta tendresse,
 Et bénis-les, de ton trône royal !*





Devant le portrait d'une mère

Jean L... avait vingt-trois ans et n'était déjà plus un bon chrétien. Il appartenait à cette classe de pauvres insensés qui vivent sur terre comme s'ils devaient y demeurer éternellement: non pas que Jean eût perdu la foi, car au fond du cœur il croyait encore, mais d'une foi vague, paresseuse et lâche. Ne se préoccupant plus de rendre à Dieu ce qui lui revenait de droit, il se déroba au précepte de la messe dominicale sous les prétextes les plus futiles: l'automne, c'était la chasse; l'hiver, le ski; le printemps, la pêche; l'été, les pique-niques en compagnie de jeunes indifférents aussi pitoyables que lui. Les rares dimanches où il se trouvait à la maison, monsieur faisait la grasse matinée, se jugeant toujours trop fatigué pour accomplir ses devoirs de religion: la voix du sommeil parlait plus fort que celle de sa conscience!

Jean avait eu pourtant de bons parents. Son père, décédé depuis dix ans environ, avait laissé la réputation d'un homme juste, servant le Seigneur avec loyauté. Sa mère, morte aussi, et il n'y avait pas un an de cela, avait vécu en sainte, versant des larmes sur les négligences de son fils et se cramponnant à la Sainte Vierge par la chaîne des *Ave Maria*. Si le trop peu dévot jeune homme portait sur lui le vieux chapelet de sa maman, il ne l'égrenait jamais et le gardait comme une sorte de porte-bonheur.

Or, en un samedi de mai, Jean n'avait encore rien vu à l'horizon pour cette fin de semaine. A midi, son travail terminé, il prit le chemin du logis qu'il habitait avec ses deux sœurs, Thérèse et Suzanne. Thérèse, l'aînée, travaillait dans un magasin, tandis que Suzanne assumait la tâche de maîtresse de maison depuis le départ de sa mère. Jean l'avait surnommée Cendrillon parce qu'il la surprenait toujours penchée sur ses marmites. Aussi douce qu'aimable, aussi sage que jolie, Mlle Suzanne, malgré ses vingt ans, ne paraissait pas rêver autre chose que d'apprêter des repas fins, de repasser parfaitement le linge et de faire reluire les meubles et les parquets. « Heureux celui qui ramassera la pantoufle de vair de cette Cendrillon! » proclamait souvent son frère en guise d'appréciation et de taquinerie.

Jean entra. Au bruit de ses pas, la tête blonde de Suzanne apparut au fond du corridor. « As-tu diné, Jean? s'enquit-elle avec son sourire habituel.

— Non, j'ai attendu, c'est meilleur chez Cendrillon qu'au restaurant!

— Alors, va lire ton journal cinq minutes! »

Le jeune homme passa au boudoir; un parfum insolite remplissait la pièce. Jean cherchait d'où cela provenait, lorsqu'il aperçut, sur la corniche du foyer, devant le portrait de sa mère, une poignée de muguet qui carillonnaient leur compliment de parfum. « Cendrillon, qu'est-ce que ce muguet ? » s'écria-t-il tout étonné. Cendrillon quitta un instant sa cuisine et vint lui expliquer: « Ce muguet?... c'est un cadeau pour maman. Tu sais, demain, c'est la fête des mères. Donc, ce matin, en faisant les commissions, j'ai acheté chez le fleuriste un gros bouquet que j'ai partagé entre la Sainte Vierge et maman; ma statue de l'Immaculée a la plus large part. Vois-tu, Jean, maman avait l'habitude de ne pas oublier la Sainte Vierge ce jour-là. Elle disait que c'était sa fête en premier lieu.» Sur ce, Suzanne retourna à sa besogne.

Jean s'enfonça dans un fauteuil et, tout en dépliant distraitemment son journal, grommela avec mauvaise humeur: « Cette Cendrillon, ce qu'elle a de drôles d'idées! » Mais voilà que, par-dessus les feuilles étendues, il lui sembla que le regard de sa mère s'attachait sur lui avec une douceur triste. Un ennui vif et soudain le mordit au cœur. « Maman, appela-t-il tout bas, mon bel ange, pourquoi es-tu partie? L'an dernier à pareil jour, tu étais bien malade, tu souffrais beaucoup, mais au moins tu étais là!... C'était quand même moins dur!... En cadeau de fête, je t'avais acheté le plus moelleux des oreillers, pour que ta tête si accablée de fièvre pût reposer un peu. Pauvre maman! sainte maman! en recevant mon présent, tu avais montré une grande joie... et cependant, tu avais murmuré en suppliant: « Pour que je « repose un peu, il faudrait... que demain... tu ne manques pas la messe; ça « me rendrait si heureuse que je guérirais peut-être! » Et Jean, contemplant la photographie, revoyait les yeux profonds de sa mère, les chers yeux qu'il avait tant aimés, les pauvres yeux qu'il avait tant fait pleurer!

Perdu dans son monologue intime, Jean ne vit pas Cendrillon qui l'observait du seuil de la porte. « Mon frère, pensa-t-elle, n'est franchement pas normal; il lit son journal à l'envers, et avec quel visage d'enterrement! » En fine mouche, elle fit mine de ne rien remarquer et annonça simplement: « Ton dîner est prêt, Jean! »

Jean la suivit et se mit à table. Il ne se sentait plus d'appétit. Une vague d'ennui et de remords submergeait son âme et son estomac; une voix intérieure répétait sans cesse: « Pour que je repose bien... il faudrait que, demain, tu ne manques pas la messe... »

N'y tenant plus et profitant du moment où Suzanne, à la cuisine, servait le thé, il prit un ton bourru et gronda: « Demain, Cendrillon, tu me réveilleras pour la messe; j'irai avec toi. Mais tâche de ne pas aller à celle de six heures; je n'ai pas envie de sonner les cloches! »

Une joie extrême inonda l'âme de Suzanne; sa main trembla et le liquide bouillant lui brûla les doigts; mais c'est à peine si elle s'en aperçut. Elle aurait voulu chanter, crier, danser! Toutefois, pour ne pas blesser le nouveau converti, elle se contenta et répondit, l'air dégagé: « Nous irons à celle que tu voudras: il y a des messes jusqu'à onze heures! »

« Alors, à neuf heures! fixa Jean sur le même ton bourru. Autrement, c'est trop tard pour la communion. Maman recommandait toujours de

communier quand on assistait à la messe. Pour que sa fête soit parfaite, ce soir, j'irai à l'église faire le ménage de ma conscience. Tu sais que je ne suis pas un rongeur de balustre, Cendrillon! »

Cendrillon ne l'entendait plus. « Bonne Sainte Vierge, pria-t-elle en son cœur, merci pour ce miracle! Donnez du courage à ce volage enfant, finissez ce que vous avez commencé! Vous êtes la Mère suprême, maman l'avait bien dit! »



Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)

La semaine qui suivit la retraite fut consacrée au repos, et Théophane, toujours gai, ne fut pas le dernier à se détendre, mais, chaque jour il y eut des heures sérieuses où se traitèrent les intérêts spirituels de la mission.

Ces conférences sont précieuses, écrivait encore Mgr Retord; là, on se console, on s'encourage mutuellement; le cœur se rafraîchit, le moral se remonte; chacun s'anime d'un même esprit pour agir avec unité dans un même sens; le bien se fait mieux, les abus se combattent avec plus de succès, quand les efforts sont dirigés avec ensemble.

Dans ces entretiens, les vétérans rallument leur zèle refroidi à la flamme ardente des nouveaux venus, les débutants s'instruisent de la prudence et de l'expérience des anciens, chacun met en accord les cordes de sa harpe apostolique, afin de lui faire exprimer des sons plus harmonieux et plus forts, c'est-à-dire, pour parler sans image, que chacun s'exerce à devenir de plus en plus un véritable apôtre.

Passé les heures de douce halte en la compagnie de son évêque et de ses frères, Théophane reprend son apostolat par la souffrance; mais sa foi lui en dit la valeur et le rayonnement. Et il garde la paix de son âme.

Une crue formidable submerge la plaine, couvrant quatre provinces. Les fleuves brisent leurs digues; des villages sont anéantis; des milliers de personnes périssent sous les eaux; la récolte de riz est perdue. A Vinh-Tri, la crue atteint la Maison de Dieu. A force de travaux continués nuit et jour, les élèves du petit séminaire sont parvenus à construire des jetées, et à garantir l'église ainsi qu'un petit coin de terre où les missionnaires de la résidence se sont réfugiés. Mais les eaux, en baissant, ont laissé un croupissement immense d'où s'élèvent, sous le soleil implacable, des exhalaisons putrides. Le Père Vénard n'a pas pu tenir contre une telle épreuve.

Il tombe malade d'une fièvre violente, avec accès d'asthme et crispations nerveuses. La typhoïde se déclare, et le voilà, une fois encore, sur le seuil de l'autre vie; mais, comme il le contera lui-même gaiement un peu plus tard, il n'y entre pas: Mgr Retord et les confrères ont célébré chacun une messe en l'honneur de saint Pierre d'Alcantara, à qui, dit sainte Thérèse, rien n'est refusé dans le ciel, et sous la protection duquel il est donc bon de se mettre. Toutefois, le convalescent l'avoue à sa famille, un *petit asthme* vient chaque matin le réveiller de très bonne heure et retarde sa guérison.

Ce petit asthme, tout le monde à Vinh-Tri sait bien de quel nom il faudrait l'appeler. Mgr Retord constate avec désolation que le Père Ven quittera bientôt le Tonkin pour un monde meilleur. L'évêque lui a déjà

fait absorber toutes les drogues disponibles, y compris de précieuses pilules expédiées de Hongkong: les suffocations vont se raréfiant, mais cette phtisie pulmonaire qui mine Théophane, n'y aurait-il pas moyen d'en retarder l'issue fatale? C'était le cas de pratiquer le proverbe: aux grands maux, les grands remèdes. Écoutons le Père Ven lui-même nous conter l'opération et ses résultats inespérés.

Ce n'est pas la main d'un mourant qui tient la plume, écrit-il à son bien cher et vénéré père, tout au contraire, c'est la main d'un vivant.

— Te voilà donc guéri, fort et robuste? direz-vous.

— Oh! non, pas si vite!... Car être malade, c'est toute ma vie. Sans doute la nature a bien envie quelquefois de se plaindre, et ce n'est pas elle qui choisit toutes ces croix et tous ces crucifiements... Cependant les forces reviennent peu à peu, et même il y a espoir que le mieux se continuera. Et comment en suis-je à un si heureux résultat? Voici.

A la fin de 1856, j'étais devenu phtisique et asthmatique prononcé, sans autre espoir que la résurrection générale. Alors, je pris l'avis de Mgr Retord, et je me décidai à subir une opération très délicate, que la médecine chinoise n'emploie que dans les cas de maladie extrême. J'appellerai cette opération *cautérisation*: elle consiste en effet à vous brûler sur le corps de petites boulettes d'une certaine herbe, un peu semblable à l'absinthe.

Dans le corps de l'homme, assurent nos médecins, il y a 360 points cautérisables, selon les différentes maladies. Vous avez mal aux yeux, par exemple? Eh bien, on vous brûlera en un petit point qu'il faut chercher entre le pouce et l'index. Le difficile, c'est de trouver juste l'endroit où il convient de brûler; car si l'opérateur se trompe, il peut rendre un homme boiteux, aveugle, lui mettre la mâchoire de travers, etc. A ce préambule ne vous hâtez pas de sourire et de crier à la superstition, car je parle de choses parfaitement avérées et dont j'ai été témoin plusieurs fois; enfin j'ai été moi-même sur la sellette!

Or donc, ma maladie n'était pas de celles qu'il est aisé de traiter: il ne s'agissait pas de brûler quelques dizaines de boulettes seulement, mais bien des centaines. Les endroits où il faut brûler s'appellent *fosses*; il y a des fosses qui veulent que l'on soit assis pour que la brûlure agisse efficacement; pour d'autres on se couche; pour celles-ci, il faut s'accroupir sur ses talons, pour celles-là se tenir debout; et, quand vous avez pris telle ou telle position, gardez-vous de remuer avant la fin de l'opération, mais armez-vous de votre grande vertu de patience pour souffrir le feu de ce petit purgatoire aussi longtemps que la Faculté tonkinoise le jugera opportun.

Généralement, pour trouver les *fosses*, on prend pour mesure la longueur de la seconde articulation du doigt majeur de la main gauche; puis, plaçant une règle flexible à tel point de votre corps et la dirigeant selon telle direction qui varie suivant la maladie, on compte sur cette règle un certain nombre d'articulations; quelquefois aussi, il faut prendre la largeur de la bouche fermée...

Pour ce qui me concerne, on m'a brûlé des boulettes sur le sommet de la tête, en quatre endroits; à côté des omoplates, à six endroits, le long de la colonne vertébrale, au bas de la gorge, au milieu de la poitrine, sur le ventre, au-dessous des genoux, sur les pieds et sous les pieds, en tout 500 boulettes, dont un peu moins de 200 à la naissance des poumons.

Quand on a brûlé, au bout de quelques jours, les fosses rejettent le principe morbifique par un peu de pus jaunâtre; mais quand il ne se forme pas de pus, l'opération est manquée et plus nuisible qu'utile. Pour moi, il y a des fosses qui ont réussi, et c'est le plus grand nombre...

Ce que Théophane ne dit pas, c'est que, sans être insensibilisé d'aucune sorte, il était resté plusieurs heures entre les mains du médecin annamite, et que pas une plainte ne s'échappa de ses lèvres; il tenait son crucifix de missionnaire serré contre sa poitrine ou le fixait avec une touchante piété. Sa prière implorait une grâce unique: celle de recouvrer assez de forces pour annoncer l'Évangile aux âmes assises dans l'ombre de la mort.

Il fut exaucé.

Vite remis de cette opération étrange, Théophane constata qu'en effet, son point de côté avait disparu et qu'il respirait sans souffrance. Il pourrait donc travailler comme les autres, ne plus être à charge à personne. Quel bonheur! Ce que sera désormais sa santé, une charmante lettre adressée par Mgr Retord au Père Libois, procureur de Hongkong, va nous l'apprendre:

Le petit Père Vénard, que vous croyez toujours maladif semble avoir démissionné de cette honorable fonction: il n'est pas fort, il n'est pas robuste, mais il n'est pas malade non plus. Il paraît qu'en usant de toutes les précautions qu'inspire la prudence, sa santé se soutiendra...

On lui a brûlé sur le corps je ne sais combien de pilules d'armoise, et vraisemblablement ce sont ces adustions qui non seulement ont arrêté les progrès du mal, mais semblent l'avoir détruit. Maintenant, le Père Ven, sans être encore gros et gras comme nous autres, est frais comme une rose, gai et content comme un rossignol...

Il peut exercer toute l'ardeur de son zèle.

DANS LA TOURMENTE (1856-1860)

Un persécuteur inattendu

Dans les quatre ou cinq lettres que Théophane enverra encore à sa famille avant de tomber entre les mains des méchants, il ne sera plus guère question que de choses désolantes et tristes, de blocus, de persécutions, de fuites et de morts. Mais, au milieu de tribulations sans cesse renaissantes, il continuera de se sanctifier, se détachant de plus en plus de ce monde pour ne vivre que des pensées de la foi et ne mettre sa confiance qu'en Dieu. Il a vingt-huit ans: trois années encore le prépareront à la grâce suprême du martyre.

Paisiblement occupé à ses cultures, le peuple annamite n'était nullement assoiffé du sang chrétien. Beaucoup parmi les gens des villages, nous l'avons vu, et quelques-uns même, soit des chefs de canton soit des mandarins, estimaient et vénéraient Mgr Retord, l'appelant le roi de la religion. Mais le tyran Tu-Duc — avec la complicité de ceux qui jadis avaient poussé au crime le sinistre Minh-Mang, son grand-père, le débauché Thieu-Tri, son père — avait avisé au moyen le plus rapide pour détruire complètement la religion de Jésus.

Le 18 septembre 1855, paraissait un édit de proscription générale.

Désormais, il est interdit à tout catholique d'accéder à quelque charge que ce soit.

Les mandarins qui auraient embrassé le christianisme ont un mois pour abjurer; aux gens du commun et aux soldats on laisse un répit de six mois.

Il n'y a pour les prêtres, sans distinction de race, qu'une peine à attendre: la mort.

Quiconque arrête un prêtre européen recevra trois cents clous d'argent (2,400 francs); un prêtre annamite, cent clous (800 fr.).

Et les mandarins, qui, dans le passé, en ont pris trop à leur aise avec les édits royaux, devront veiller à la stricte exécution de celui-là. Autrement, ils seront soupçonnés de sympathie pour les chrétiens, et l'édit leur sera appliqué à eux-mêmes, mandarins, dans toute sa rigueur.

(A suivre)



= Echos de nos Missions =

CHINE

CANTON

CONQUÊTES APOSTOLIQUES

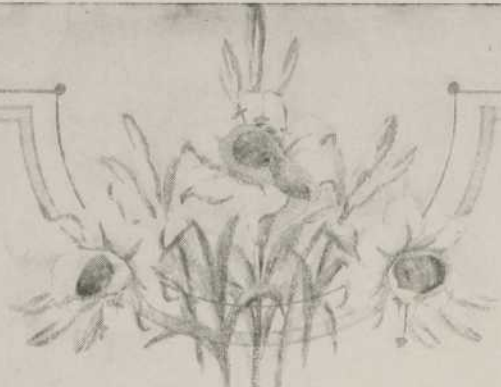
Pour multiplier le nombre de ses élus, le bon Dieu se sert de tous les moyens. Ainsi, les malheurs de la guerre auront été pour beaucoup la trouée lumineuse qui leur a découvert le chemin de la vérité.

C'est le cas de Connie et Bérénice, deux de nos élèves du Cours anglais à l'École du Saint-Esprit. Ces deux enfants ayant été grandement éprouvées par l'emprisonnement de leur père ainsi que de leurs frères, l'affliction ouvrit leurs yeux et leur fit chercher au sein de notre sainte Religion les encouragements et les consolations dont elles avaient besoin.

Avec le consentement de sa mère, la cadette fut baptisée au beau jour de Pâques 1946. Jeune fille au caractère résolu, douée d'un jugement droit et d'un dévouement remarquable, elle donne les plus belles espérances d'une solide conversion et d'une vie chrétienne fervente.

Connie, l'aînée, fut faite enfant de la Sainte Église le 15 août, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge. Le même jour, l'heureuse convertie avait le grand bonheur de recevoir son Dieu dans son cœur. Toute recueillie dans son blanc costume et sous sa couronne de roses, elle charmait les regards par sa piété et sa ferveur.

Le jour de Pâques, aux côtés de Bérénice, sur le prie-Dieu drapé de blanc et orné de verdure, se tenait une autre catéchumène qui eut aussi l'ineffable privilège de devenir enfant de Dieu. Troisième femme d'un mari païen, Mme Tail a été amenée à notre Sainte Religion par sa jeune fille baptisée l'année précédente. Sérieusement malade depuis près de deux mois, cette mère païenne différait toujours l'heure de sa conversion, quand, un jour, elle fit un rêve étrange qui hâta sa décision. Elle allait sur le chemin, quand tout à coup quelqu'un l'avertit qu'elle se trompait de route. « Ce chemin ne conduit pas au ciel, lui dit-il; le chemin du ciel, c'est l'autre, celui de la Religion catholique. » La malade répondit: « Je le sais, ma fille y marche déjà, mais moi j'ai toujours tardé à le prendre. » Elle vit alors une troupe d'anges qui la conduisirent devant une belle dame qu'elle crut être la Sainte Vierge. L'homme lui dit: « Cette femme va t'aider à entrer dans la Religion. Dans le moment, ta fille prie beaucoup; son visage est couvert de larmes; elle implore ta guérison. Tu vas guérir, mais il faudra que tu te fasses baptiser. » Reprenant conscience, Mme Tail insista pour être baptisée au plus tôt,



Lis vivants

*L'âme est un lis immortel,
Altéré de l'onde pure
Qui lave toute souillure,
Du Baptême, ouvrant le ciel,
Séjour éternel.*

*Daigne vêtir d'innocence
Tous les lis du Champ lointain;
Verse-leur, dès le matin,
La rosée en abondance,
Douce Providence !*



Voyez LES LIS DES CHAMPS COMME ILS CROISSENT....

Contan, Chine.

bonheur qui lui fut accordé quelques semaines plus tard. Une de ses filles, âgée de trente-trois ans, désire aussi vivement devenir catholique. Espérons que cette grâce insigne lui sera bientôt octroyée.

La veille de Noël dernier, Sœur Saint-Jean-Baptiste¹ avait le grand bonheur d'offrir à l'Enfant Jésus un bouquet parfumé composé de quatre âmes fraîchement parées de l'innocence baptismale: quatre élèves de l'École de Shameen, trois garçons dont deux frères, et une jeune fille.

Cette touchante cérémonie portait à onze le nombre des conversions opérées à cette École en 1946.

Deux autres élèves avaient aussi été préparés au baptême avec leurs compagnons, mais, au dernier instant, les parents décidèrent de les faire attendre quelque temps. Les superstitions sont encore bien profondément enracinées dans le cœur de plusieurs, surtout des mères. C'est le cas de la maman de l'un de nos catéchumènes qui ne peut se résigner à n'être pas ensevelie par son fils avec les cérémonies païennes, l'eau lustrale en particulier.

Sur le chemin de Canton à Shameen, la pêche aux âmes rapporte encore de précieux fruits. Un matin, c'est un bébé se débattant sur le sol, dans les affres de l'agonie; une autre fois, une femme mourante étendue sur le trottoir, qui reçoivent l'incalculable bienfait de la régénération.

Un jour de novembre, un homme, son épouse et deux enfants gisent sur le pavé, à la porte d'un hôpital protestant. Les malheureux tendent la main aux passants. A défaut d'aumône matérielle, la baptiseuse présente à ces âmes affligées le baume des consolations de la Foi et la clef qui leur ouvrira les portes du bonheur éternel. Les deux petiots sont sur-le-champ revêtus de la robe immaculée qui leur permettra de s'associer bientôt aux chœurs angéliques.

LES PAUVRES À CANTON

La misère est lente à quitter Canton. Des centaines de personnes meurent encore de faim chaque jour, dans les abris disposés ici et là dans les diverses parties de la ville.

A la demande des Sociétés de bienfaisance, une *goutte de lait* a été établie à notre Couvent au cours de l'été 1946. Sur présentation d'un billet, chaque personne reçoit une quantité de poudre de lait équivalente à un bol de lait ordinaire. Il faut voir la foule qui se presse tous les jours pour réclamer sa pitance! Jusqu'à treize cents bols sont distribués en une seule fois aux mendiants qui envahissent la porterie.

Privilegiées entre tous, nos chères orphelines jouissent encore, comme pendant la guerre, d'une visible protection de la généreuse Providence, en qui nous nous confions sans mesure. Les charitables Américains nous sont venus en aide d'une infinité de manières, de même que la Croix-Rouge, cette si bienfaisante institution. C'est ainsi que quinze ballots d'uniformes militaires nous ont permis d'habiller notre petit monde, en attendant l'arrivée des caisses du cher Canada.

1. Irène PELLAND, de West Glover, Vermont.



SŒUR SAINT-BARTHÉLEMY (MARIA LAMBERT, DE SAINT-BARTHÉLEMY, P. Q.),
SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON,
ET QUELQUES BAMBINES DE L'ORPHELINAT.

Reconnaissantes envers leur Père du ciel, pour ses immenses bontés, nos petites s'efforcent de prouver leur gratitude en employant utilement tout leur temps. Elles comprennent qu'elles ne doivent pas gaspiller leurs minutes et s'appliquent à de menus travaux ou à l'étude, spécialement celle du catéchisme et aussi des caractères chinois, science si difficile à emmagasiner.



Membre d'une Église qui grandit, je ne puis me soustraire au devoir de cette croissance. Il ne me suffit pas d'entretenir en moi la vie spirituelle; je dois contribuer à reculer les bornes géographiques de la sainte Église et la préoccupation missionnaire, perpétuelle et agissante, loin d'être un luxe ou une manie, est une obligation de premier plan. Je ne correspond pas à la grâce de mon baptême et je vis en parasite dans l'Église, dès que je néglige ce souci, car on fait un tort immense à tout organisme qui grandit, dès qu'on entrave ou retarde sa croissance. Votre Esprit, Seigneur, qui veille au bien de l'Église, c'est donc lui qui nous pousse au zèle missionnaire et qui met dans nos cœurs ces trésors de sympathie pour tous ceux qui doivent encore nous rejoindre dans le bercail; c'est lui qui nous stimule et nous encourage, et nous conduit *in mensuram aetatis plenitudinis*, jusqu'à la mesure de la taille adulte.

P. CHARLES, S. J.

*
* * *

Notre-Seigneur disait à sainte Catherine de Gênes: « Si tu savais combien j'aime les âmes! Mais si tu le savais, ce serait la dernière chose que tu apprendrais en ce monde, car, si tu le savais, tu en mourrais! »

SHEK LUNG

CHEZ LES LÉPREUX DE L'ÎLE SAINT-JOSEPH

La Providence est la mère des malheureux. Les plus déshérités des humains à tous points de vue, les deux cent soixante lépreux de Shek Lung, l'ont expérimenté une fois de plus pendant la guerre.

Si l'aiguillon de la faim s'est fait sentir cruellement parmi eux, si la misère et le dénuement, les inquiétudes et les tracasseries incessantes de la part des brigands et des pirates ont été leur partage durant ces dernières années, ils sont quand même sortis vivants de la tourmente et se remettent à espérer en des jours meilleurs.

L'épreuve cependant fut rude au delà de toute expression. Signalons d'abord l'insuffisance de nourriture: avec cinq ou six onces de riz par jour, sans aucun autre aliment, sans huile de chaulmoogra pour arrêter les progrès de l'implacable mal qui les ronge, nos malades ont enduré des tortures inouïes dont le spectacle brisait le cœur. Quand, dans leurs souffrances, ils nous suppliaient à genoux de leur donner un morceau de pain, nous étions parfois tentées, dans notre impuissance, de répéter le cri déchirant du Christ à l'agonie: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi nous avez-vous abandonnées? » Mais à nos supplications le ciel ne restait pas sourd, car les secours nous sont toujours arrivés au moment où tout semblait désespéré.

C'est surtout grâce à la Croix-Rouge si nous avons pu tenir jusqu'au bout. Au début de la guerre, cette bienfaisante association nous avait gratifiés de nombreux médicaments et de plusieurs milliers de livres de blé et de farine d'avoine. Quand ces provisions furent épuisées, la ration fut imposée, mais restaient les sacs vides qui furent utilisés jusqu'au dernier pour confectionner des habits.

Et, serait-ce pour prouver leur reconnaissance envers leurs bienfaiteurs? nos malades se glorifiaient de porter sur eux, bien en vue, la grande croix rouge imprimée sur le coton.

Soeur Saint-Raphaël¹ rencontre un jour un de nos malades qui paradait, tout réjoui, avec cette épigraphe sur son vêtement. « De grâce, lui dit-elle, faites tremper votre habit dans l'eau de javelle pour faire disparaître cette enseigne! — Comment, lui répond son interlocuteur, avez-vous donc perdu la foi? Oubliez-vous que c'est le signe de notre rédemption?... Et moi, je ferais disparaître cette croix? Ah! pour ça, jamais!... » Et tout triomphant, il continue son chemin, exprimant par son attitude que rien ne le réjouit plus que de montrer à tout le monde ce signe auguste.

Malgré leur pénible dénuement, nos malades ont été plus d'une fois à même de constater combien leur sort était encore préférable à celui de milliers de leurs compatriotes.

Un jeune homme, ayant obtenu la permission d'aller visiter sa famille qu'il n'avait pas revue depuis son admission à la Léproserie, ne put se rendre à destination, toutes les voies de communication étant interceptées de ce côté. Il se dirigea vers un autre endroit où des amis lui donnèrent des nouvelles

1. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.

des siens. Son père étant mort, il ne restait à la maison que sa pauvre mère et une jeune sœur se mourant de misère et de faim. En entendant ce navrant récit et se voyant dans l'impossibilité de secourir ces êtres chers, le jeune homme fit dire à sa mère qu'il aurait grandement désiré pouvoir retourner auprès d'elle pour cultiver sa rizière, mais que, ne possédant plus ni mains ni pieds, il lui serait un nouveau fardeau. Il lui manda de plus de ne pas s'inquiéter de son sort, parce que les Sœurs prenaient bien soin des lépreux, qu'elles leur donnaient deux repas par jour, les soignaient et les pensaient comme de véritables mères. Il se hâta ensuite de revenir et fit à ses compagnons le récit des misères de sa famille et des personnes de sa connaissance



SŒUR SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE (CLARA HÉBERT, DE SAINT-CYPRIEN DE NAPIERVILLE), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SHEK LUNG, ET FEMMES LÉPREUSES.

qu'il avait rencontrées, ne cessant de nous remercier de tout ce que nous faisons pour les lépreux.

Nos pauvres enfants se sont montrés pleins de courage et de résignation au milieu de si grandes épreuves. Une des lépreuses, ayant vendu différents objets dont elle pouvait se passer, paya une messe pour ses anciennes compagnes défuntes, afin que celles-ci obtinssent à toutes ses sœurs vivantes la grâce de ne pas se décourager dans leurs malheurs. Une autre accomplit le même geste dans l'intention de soulager les âmes souffrantes du Purgatoire, encore plus à plaindre qu'elles, affirmait cette femme au cœur charitable et généreux.

Cet abandon confiant à la Providence fut plus d'une fois récompensé par des secours inattendus. Un soir, un de nos malades effectuant la traversée des voyageurs sur la rivière revenait à la Léproserie, quand il aperçut un énorme poisson qui se dandinait à côté de sa barque. Seul et nullement pourvu d'agrès de pêche, il saisit le cétacé à bras le corps; mais, d'un coup de sa queue, celui-ci eut vite fait de se dégager. Notre homme le rattrapa deux fois et deux fois faillit perdre sa proie. Finalement, il enfila son bras dans les ouïes du poisson et après une lutte assez pénible eut raison de son adversaire. Sa peine fut bien payée, car, déposé sur la balance, ce gibier fournit un poids de

quarante-cinq livres de chair fraîche et succulente dont se régalerent nos malheureux affamés. On vit dans cette capture une délicatesse de la Providence, car les pêcheurs munis de bons filets encombrèrent la rivière en cet endroit. Dans leur reconnaissance, les lépreux ne cessaient de répéter: « Le bon Dieu n'est pas dur pour ses enfants! » Ce qui signifie dans leur langage: le bon Dieu n'abandonne pas un instant ses pauvres créatures.

LES FOURMIS BLANCHES, REDOUTABLES RONGEURS

Nos malades étaient à peine sortis de leurs lits, un matin, que la toiture de l'un des bâtiments s'effondrait, blessant légèrement quelques retardataires qui se trouvaient encore là. Depuis plusieurs mois déjà, une des chambres avait été abandonnée à cause des fourmis blanches logées dans le toit. Ces impitoyables rongeurs exercent leurs ravages dans toutes nos habitations, en sorte que nous ne nous couchons pas un soir sans songer que nous nous éveillerons peut-être sous les décombres le lendemain matin. Nos craintes redoublent quand arrive un cyclone ou une inondation.

En juillet 1944, à l'issue d'une cérémonie de Confirmation d'une trentaine de nos lépreux, voici qu'un vent violent, accompagné de pluie, commence à souffler avec rage. Au dire des vieillards, une telle tempête ne s'était jamais vue. Deux cents de nos arbres furent déracinés et déchiquetés du haut en bas; trois cent cinquante bananiers furent détruits; un énorme eucalyptus fut coupé par le milieu à l'arrière de la chapelle, pendant qu'un autre tombait au-dessus de l'autel, entraînant dans sa chute un grand palmier qui pratiqua une ouverture dans le toit. A cette occasion, nous crûmes être emportées à la rivière avec nos guérites. Mais encore là, une visible protection du ciel nous épargna, tandis que dans la ville de Shek Lung plusieurs maisons s'écroulaient, causant de nombreuses pertes de vie.

L'INONDATION

Les inquiétudes de la guerre avaient cessé depuis quelques jours seulement, quand, dans la nuit du 25 août 1945, un orage électrique, qui dégénéra en typhon, vint semer l'effroi sur notre île. La pluie tomba en telle abondance qu'une des digues de la rivière fut brisée et les eaux se répandirent rapidement, couvrant le terrain et pénétrant dans les habitations. Le quartier des hommes fut particulièrement inondé; dans les chambres, l'eau monta jusqu'à hauteur de la taille. Les malades durent exhausser leurs lits de plusieurs pieds. A la chapelle, on pouvait se rendre en chaloupe jusqu'au chœur.

Enfin, après une longue semaine, la crue diminua et les eaux se retirèrent, mais non sans laisser des dégâts considérables et sans provoquer de vifs désirs d'habiter un jour des maisons plus solides où nos malheureux pourront jouir de la sécurité.

PROTÉGÉS PAR LES PIRATES

Si notre Père du ciel n'a pas laissé ses pauvres enfants de Shek Lung mourir de faim durant la guerre, il les a aussi défendus contre ceux qui auraient pu attenter au peu qui leur restait ou à leur vie. Et pour cela, il leur fit trouver protection dans ceux-là mêmes qui, auparavant, leur inspiraient le plus de craintes: les pirates.

Une troupe de ces percepteurs d'impôts, comme on les appelle, ayant élu domicile dans l'île, pour se soustraire aux attaques d'autres bandes de brigands, le chef, brave homme pour un si triste métier, nous prit sous sa tutelle. Et pendant huit ans nous n'avons eu, en somme, qu'à nous féliciter d'être placées sous leur égide, car les vols diminuèrent considérablement.

On se souvient aussi que, grâce au secours de brigands, notre chère Sœur Saint-Raphaël échappa à une mort certaine, en janvier 1945. Nos lépreux ayant adressé une lettre de remerciements à ces pirates, pour avoir sauvé la vie à leur mère adoptive, voici en substance la réponse qu'ils en reçurent :

Après le bombardement pendant lequel faillit périr votre digne Directrice, tout notre village se porta sur le lieu du drame pour secourir les naufragés. En arrivant à cet endroit, nous ne fûmes pas peu surpris d'y trouver une étrangère. Notre attention se dirigea tout naturellement vers elle. L'un de nos compagnons eut le privilège de la recueillir dans sa chaloupe et l'amena dans sa maison où il lui prodigua tous les soins en son pouvoir. Nous félicitons M. Ly pour sa conduite en cette circonstance. A son retour de chez vous, où il était allé la conduire, il nous a appris que vous lui aviez offert une rétribution pour cet acte de dévouement et qu'il l'avait refusée en son nom et au nôtre, et nous l'en avons félicité. Connaissant votre détresse, nous aurions craint que le ciel ne nous punit, en acceptant quoi que ce soit de votre part. Au contraire, c'est nous qui devrions vous venir en aide. C'est ce que nous souhaitons de tout notre cœur, mais nous sommes nous-mêmes bien pauvres et nous ne pouvons réaliser notre désir. Le mal dont vous êtes atteints est terrible, mais nous aurions bien pu en être affligés à votre place. Nous vous demandons de vous souvenir de nous. Vous nous le prouvez en nous écrivant de temps à autre.

Suivaient les signatures de tous les principaux du village.

Une autre missive de M. et Mme Ly était jointe à celle-ci. Les sauveteurs exprimaient leurs regrets d'avoir si mal reçu notre chère Sœur, de l'avoir logée dans une si sale cabane, de lui avoir donné une si mauvaise nourriture, un lit si dur, etc., alors que nous leur avions servi de bons mets sur une nappe bien blanche.

« Souvenez-vous de nous! » disaient ces pirates, répétant sans le savoir la parole du bon larron sur la croix. Oh! oui, nous nous souvenons d'eux et nos prières, espérons-le, leur obtiendront la grâce d'entrer dans la voie de la vérité et de mériter ainsi le Paradis comme leur patron, saint Dismas.

CONFIANCE EN SAINT JOSEPH

Nos chers lépreux manifestent une grande confiance en leur bon Père saint Joseph, patron de la Léproserie.

Un pauvre malade qui conduisait un jour Sœur Saint-Raphaël¹ et Sœur Claire-de-Jésus² en chaloupe à l'Île Sainte-Marie leur faisait cette confidence : « Des pensées de découragement m'assaillent de temps à autre, mais alors je me recommande à notre bon Père saint Joseph et aussitôt j'entends une voix au fond du cœur qui me rassure. Je recours à saint Joseph dans toutes mes inquiétudes. Parfois, quand je suis de l'autre côté de la rivière et que le vent souffle avec violence, je n'ose m'aventurer sur l'eau, ne me sentant pas la force de tenir mon aviron; je pense alors à ce bon saint et une voix me dit : « Avance, avance! » J'obéis et il ne m'est encore arrivé rien de fâcheux. »

1. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.

2. Exilda CÔTÉ, de Montréal.



MALADES RONGÉS PAR LA LÈPRE.

Ma Sé Hing, ce dévot à saint Joseph, est allé voir là-haut son céleste protecteur, le 29 juin 1945. Il cessa de travailler moins d'un mois avant sa mort. Pendant son séjour à l'Infirmierie, il eut le bonheur d'être assisté par sa jeune sœur, lépreuse elle aussi. Cette charmante enfant nous confia que son frère lui avait avoué n'avoir jamais passé un jour sans réciter son chapelet, depuis qu'il avait été baptisé. Elle ne surprit aucune plainte sur ses lèvres tout le temps qu'elle resta à ses côtés.

Nous voyons toujours par la pensée ce pauvre malade revenant le soir, après sa journée de travail, marchant péniblement, appuyé sur ses deux avirons en guise de béquilles. La lèpre avait fait de son corps un spectre vivant. La mort fut pour lui une libératrice et quelles durent être sa surprise et sa joie de se voir enfin délivré de tant de maux!

AKY

Aky est un lépreux chrétien. Employé jadis avec son père dans une boutique de Canton, ses compagnons découvrirent un jour qu'il était atteint de la terrible maladie. Les échos en vinrent aux oreilles de l'infortuné jeune homme qui, un soir, disparut sans en rien dire à personne. Il se dirigea vers le plus haut pont de Canton et, de là, se précipita dans la rivière. Par un secours tout providentiel, il fut heureusement retiré à temps. Les agents de police avertirent le pauvre père, personnification de la douceur et de la patience, qui s'empressa de le ramener chez lui et de le faire traiter. Après avoir épuisé sans succès tout son avoir, ayant entendu parler de notre Léproserie, il conseilla à son fils de s'y faire admettre. Celui-ci fut accepté et suivit sans retard le traitement à l'huile de chaulmoogra. Dès la première visite qu'il fit ensuite à son père, celui-ci constata déjà une notable amélioration dans l'état de son cher malade et l'encouragea à poursuivre le traitement.

Entre temps, Aky se mit à l'étude de la doctrine chrétienne et fut baptisé.

Son père ayant souffert d'un ulcère au pied quelque temps après, il le fit venir à la Léproserie où les bons soins le guérèrent rapidement. Atteint lui-même dans la suite d'une grave typhoïde, Aky vit son père insister pour que les Sœurs fussent les seules à le soigner. Grâce à Dieu, nos remèdes et nos soins eurent un plein succès et le père, tout joyeux, ne savait comment nous témoigner sa reconnaissance. Quoique païen, ce bon vieillard assiste à la messe et au Salut du Saint Sacrement; nous avons confiance que Notre-Seigneur récompensera sa bonne volonté et lui accordera la grâce du saint baptême.

CÉCILE TANG

Depuis que la Congrégation des Enfants de Marie a été érigée parmi nos lépreuses, la Vierge Immaculée vient chaque année, le jour de sa grande fête du 8 décembre ou dans l'octave, cueillir un lis de ce parterre choisi pour le transplanter dans les jardins célestes.

En 1944, c'était la belle âme de Cécile Tang, présidente de l'Association, que Marie ravissait à notre terre. Cette jeune fille aussi pieuse que distinguée avait été admise ici il y a huit ans. Elle venait de Canton où elle avait fait ses études et avait été graduée en chinois. Pendant son séjour à la Léproserie, elle donna l'exemple de toutes les vertus. En considérant le bon sourire avec lequel elle accueillait tous ceux qui s'adressaient à elle pour solliciter un service, nul n'aurait pu soupçonner les souffrances qu'elle endurait depuis longtemps.

Quelques jours seulement avant l'Immaculée-Conception, elle prit part aux exercices de chant, mais elle ne put assister à la messe de la fête. Le 12, elle rendait pieusement son âme à Dieu, à la grande désolation de ses compagnes qui l'entourèrent jusqu'à la fin de leurs soins et de leurs prières. Son corps



LES LÉPREUX AU TRAVAIL.

fut d'abord exposé dans le dortoir des femmes, puis dans la chapelle où le Rosaire fut récité sans interruption. La défunte avait été revêtue de sa robe et de son voile bleus. Les lépreuses tressèrent une couronne de roses qu'elles déposèrent sur sa tête et placèrent un bouquet dans ses mains avec son livre d'Office de la Sainte Vierge.

Après le service, le convoi funèbre se dirigea vers les barques qui devaient conduire les restes mortels de la regrettée disparue à leur dernière demeure, au cimetière des lépreux.

JOUR DE L'AN CHINOIS 1946

Après huit longues années de privations, de souffrances physiques et morales, peut-on imaginer la joie de nos pauvres malades, quand, au jour de l'an chinois 1946, ils se virent gratifiés d'habits militaires reçus de la Croix-Rouge, ainsi que de boîtes de conserves, dons généreux des soldats américains. Nos malheureux semblaient déjà avoir oublié les jours encore si proches où cinq onces de riz constituaient leur ration quotidienne.

A la chapelle, des voix fortes, pleines de ferveur et d'entrain, remplaçaient les accents affaiblis et plaintifs des derniers temps.

Ces jours de réjouissances furent des plus goûtés de nos malades. Vêtus de leurs uniformes et munis de fusils et d'épées trouvés on ne sait où, ils organisèrent une parade dans l'île. Plusieurs parmi eux ont été soldats jadis, et peuvent en conséquence se livrer à des manœuvres militaires fort intéressantes.

TRIOMPHE DE LA FÊTE-DIEU

« Quand le bon Dieu ne sort pas à la Fête-Dieu, l'année est marquée par beaucoup de calamités », ont souvent constaté nos lépreux. Cette procession eucharistique n'ayant pas eu lieu depuis neuf ans, nos chers infirmes souhaitaient vivement la voir se dérouler en 1946; aussi ne cessaient-ils de nous importuner à ce sujet. Les brigands nous ayant enlevé, en 1938, toutes nos décorations, y compris le dais, nous hésitions, vu notre indigence, à commencer ces préparatifs. Cependant, en cherchant dans les débris, Sœur Saint-Raphaël découvrit une vieille tenture mise au rebut depuis déjà longtemps. Elle la passa à la teinture et finit par l'ajuster à la monture du dais. Le bon Dieu se chargea du reste des décorations en fournissant la verdure que les pluies des jours précédant la fête firent surgir comme par enchantement.

Vers quatre heures, par une température idéale, tout le monde était assemblé à la chapelle des femmes priant avec ferveur. Une demi-heure plus tard, le défilé se mettait en marche, croix en tête suivie de tous nos malades, hommes et femmes; venaient ensuite les membres de la Ligue du Sacré-Cœur, puis le Saint Sacrement que deux thuriféraires encensaient.

Heureux de faire cortège à Celui que leurs désirs ne cessaient de demander, nos protégés marchaient pieux et recueillis. La Bénédiction de Jésus-Hostie à la chapelle des hommes termina cette touchante cérémonie dont le souvenir reste comme un réconfort pour tous ces membres souffrants du Christ.

TSUNGMING

FLEURS DE L'ORPHELINAT

Dans le parterre de l'Orphelinat de la Sainte-Enfance de Tsungming, s'épanouissent des fleurs aux teintes et parfums variés. Les unes attirent davantage l'attention, les autres la retiennent moins, mais toutes sont agréables et précieuses aux yeux du céleste Jardinier, qui les cultive avec une égale tendresse pour l'ornementation de son ciel et l'accroissement extrinsèque de sa gloire.

Nous en choisissons quelques-unes pour les offrir en hommage de vive gratitude à nos charitables bienfaiteurs et leur présentons aujourd'hui:

TSÉ LAI OU MARIE-THÉRÈSE

Par un matin de novembre de l'année 1925, sur la route poussiéreuse conduisant à la Mission Catholique de Tsungming, une vieille femme chemine, son panier au bras.

« Où allez-vous, grand'mère ? demande un passant.

— A la Mission Catholique, porter ce bébé. »

Arrivée à destination, la vieille, fatiguée, se laisse choir sur un banc, près de la porte d'entrée. Une Présentandine, vierge indigène, se présente et pose à la glaneuse les questions d'usage: Quel âge a l'enfant ? D'où vient-il ? Quel est le nom du père et pourquoi abandonne-t-il le bébé ?, etc.

Les réponses, comme on doit s'y attendre d'ailleurs, ne sont guère précises. Sauf l'âge et le sexe du poupon, on ne peut rien arracher à la porteuse. A un vague sentiment de honte naturelle, que ressentent malgré eux les parents, quand ils abandonnent leur enfant, se mêle la crainte qu'un jour ou l'autre, pour une raison quelconque, on ne leur ramène le petit. Pour obvier à cet inconvénient, on donne un nom d'emprunt, on indique comme résidence un village souvent très éloigné.

A la Mission, on connaît ces ruses, mais on feint de les ignorer. La Sainte-Enfance n'a-t-elle pas pour but premier de procurer le baptême aux enfants délaissés, puis, en second lieu, d'instruire ceux qui survivent dans la vraie religion ? Loin donc des Missionnaires la pensée de remettre un jour à leurs familles respectives ces enfants rejetées. Mais comment des païens pourraient-ils soupçonner pareils sentiments ?

Donc, ce jour-là, la Sainte-Enfance comptait une protégée de plus. C'était une mignonne petite fille de cinq jours, pleine de santé. Le soir venu, on la présenta au baptême où elle reçut le joli nom de Marie auquel s'ajouta dans la suite celui de Thérèse.

Trouver une mère adoptive au bébé fut chose facile en ce temps où la modique somme d'un dollar chinois par mois, environ trente sous de notre monnaie, constituait le salaire d'une bonne nourrice. La pouponne prenait à ce foyer la place d'un enfant mort peu auparavant. C'est dire que la maman reporta sur la nouvelle venue toute l'affection et les soins dont elle entourait le petit être disparu. De plus, en raison de l'antique coutume qui veut que les fils, en se mariant, demeurent avec leurs parents, un grand-père, une

grand'mère, des oncles et des tantes se trouvaient là pour prodiguer leurs tendresses à l'orpheline et la combler de bontés.

Choyée comme si elle avait été de la famille, Tsé Lai, de son nom chinois, vécut insouciante et heureuse dans cette hospitalière demeure durant l'espace de cinq années.

Dans l'intervalle, c'est-à-dire en septembre 1928, nous arrivions à Tsungming et prenions la direction de l'Orphelinat. Peu à peu, les enfants placées en nourrice, assez grandes pour vivre sous le toit de la Sainte-Enfance, furent rappelées. Tsé Lai fut du nombre. La séparation ne s'effectua pas sans regrets de part et d'autre. Les parents adoptifs auraient désiré garder la fillette et celle-ci de son côté ne pouvait quitter sans chagrin ceux qui la gâtaient à qui mieux mieux.

Habituée à suivre toutes ses fantaisies, la bambine trouva très dur, dans les débuts, le règlement de l'Orphelinat. Bien des fois, elle tenta de s'évader. Trop petite pour atteindre la poignée de la porte, elle rassemblait toutes ses faibles forces pour pousser un banc, y grimpait péniblement, puis, à grand-peine, finissait par ouvrir la porte; mais, ô malheur! tous ses espoirs enfantins s'évanouissaient en un clin d'œil, car, racontait-elle plus tard, « *Mou Mou*, qui avait tout observé, s'approchait et s'efforçait de me faire comprendre que je ne devais pas chercher ainsi à m'enfuir. Elle m'envoyait rejoindre mes compagnes ».

D'autres jours, Tsé Lai passait des heures entières à pleurer près de la porte. Souvent, vaincue par la fatigue, elle s'y endormait et n'était pas peu surprise de s'éveiller dans son petit lit blanc où *Mou Mou* l'avait portée.



UNE LEÇON DE FILAGE À L'ORPHELINAT DE TSUNGMING, CHINE.



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET ORPHELINES DE LA MISSION
DE TSUNGMING, CHINE, EN 1946.

A la longue, comme tous les enfants, Marie-Thérèse finit par oublier et se livra, avec l'exubérance de son âge, à la joie de vivre. Douée de riches dons naturels, conciliante, gaie, toujours prête à rendre service, elle était très recherchée de ses compagnes. L'étude des prières et du catéchisme la ravissait et grand fut son bonheur quand, à sept ans, elle fut admise à la première communion. Pour se bien disposer à ce grand acte, on la vit multiplier les petits sacrifices; Dieu sait combien il s'en rencontre dans un Orphelinat où vivent une cinquantaine de bambines pas plus raisonnables les unes que les autres. Ah! Tsé Lai avait ses défauts et elle manifestait bien parfois des accès d'humeur, mais ces légers travers étaient si vite réprimés et si généreusement réparés, que le bon Dieu les oubliait pour sûr bien promptement. D'ailleurs, dans cette rude tâche de l'amendement de son caractère, elle était aidée par la Sœur Directrice de l'Orphelinat qui, discernant ce que cette riche nature offrait de ressources, ne lui ménageait pas les maternels conseils ni les charitables encouragements.

Le jour si ardemment attendu se leva et, tout de blanc vêtues, Marie-Thérèse et cinq compagnes s'approchèrent avec ferveur du banquet eucharistique. Leurs petites mains jointes, leurs yeux modestement baissés, tout leur être enfin disait combien elles étaient pénétrées de l'importance de ce grand acte. La veille, *Mou Mou* leur avait bien recommandé de prier Jésus avec instances, quand il serait dans leur cœur, de garder leur âme toujours pure; puis elle avait insisté sur un autre point: demander la conversion de leurs parents. Ces dernières paroles s'ancrèrent profondément dans l'esprit de Tsé Lai qui jamais ne les oublia.

Après sa première communion, la vie continua joyeuse et douce pour notre orpheline. Parfois, un événement plus saillant brisait la monotonie des jours. Ainsi, un certain Noël, on distribua aux plus grandes des poupées venues du Canada. Pour être inconnu des petites Chinoises, ce jouet n'en est pas moins très apprécié. Tout comme chez nous, on voit les mamans en herbe entourer leurs poupons roses de vigilance et de soins, tellement est innée au cœur de la fillette cette soif de dévouement et d'affection qui avec les années se transforme en un sentiment exquis et délicat qui a nom: l'amour maternel.

Le bonheur était parfait pour les petites, quand *Mou Mou*, ouvrant le tiroir des retailles inutilisables pour d'autres usages, leur laissait pleine liberté d'y fouiller à leur aise afin d'y choisir les morceaux à leur convenance pour habiller leur *yang wa wa* (bébé étranger). Chacune alors de déployer ses talents de couturière et ses goûts personnels. Rien de plus baroque parfois que l'accoutrement de ces poupées étrangères vêtues à la chinoise: gilet rouge feu, pantalon bleu foncé, bas jaune serin, minuscules souliers roses. Les *Mou Mou* souriaient en cachette, mais, pour nos enfants, c'était le *nec plus ultra* du bon goût et de l'élégance.

Tout en s'amusant de la sorte, les orphelines apprennent à tailler leurs habits et leurs souliers, puis à les coudre. Naturellement, le succès n'est pas le même pour toutes et, sur ce point encore, Tsé Lai surpassait de beaucoup ses compagnes. De ses doigts de fée sortaient les vêtements les plus jolis, les souliers les mieux brodés, si bien que les autres moins favorisées recouraient à elle dans leurs difficultés. Toujours secourable, Tsé Lai les aidait volontiers;

vers l'âge de treize ou quatorze ans, elle était déjà une aide précieuse pour la couture.

La cuisine, l'entretien de la maison ne l'embarrassaient pas davantage. En classe, son intelligence vive et pénétrante, son heureuse mémoire lui facilitaient grandement l'étude. Aussi, ne rencontrant partout que des succès, il était à craindre que le perfide venin de l'orgueil ne se glissât dans ce jeune cœur. Mais la Providence veillait.

Vint le jour où, trop avancée pour continuer ses cours à l'Orphelinat, Tsé Lai dut se diriger vers l'école de la Mission. C'est là que l'épreuve l'attendait. S'étant classée première dans un concours, elle s'entendit traiter de *Ya Mi Lan* (enfant abandonnée) par une compagne, plus légère que méchante assurément, mais qui ne pouvait souffrir d'être dépassée par une orpheline. L'épithète la blessa au plus profond de l'âme. Rentrée à l'Orphelinat, le soir, elle ne s'offrit pas, contrairement à son habitude, pour le travail commun et se retira dans une chambre où la Sœur Directrice la trouva les sourcils froncés, les lèvres serrées, en proie à un véritable désespoir. « *Ya Mi Lan, Ya Mi Lan*, enfant trouvée, enfant trouvée, je suis une enfant trouvée... Oh! ma Sœur, on m'a lancé cette apostrophe à l'école, aujourd'hui, je ne veux plus y retourner, j'ai trop honte! » Et des sanglots convulsifs agitaient la pauvre enfant. Après quelques minutes de répit, elle reprenait: « Jamais je ne pardonnerai à mes parents, surtout à ma mère, de m'avoir abandonnée, c'est trop fort! Ma Sœur, que je souffre! Je ne puis vous exprimer cela, toute ma vie, vous entendez bien, toute ma vie, je devrai me dire que ma mère n'a pas voulu de moi à ma naissance. Oh! que c'est pénible! »

Quand elle se fut calmée, la Sœur gardienne voulut verser un peu de baume sur une si profonde blessure. Faisant appel à la foi et à la piété de l'adolescente, elle lui montra en tous ces événements la main de la Providence qui les avait permis en vue du plus grand bien de son âme. « Serais-tu chrétienne aujourd'hui, si tes parents ne t'avaient pas donnée à la Sainte Église? Certainement non, car, pour agir de la sorte, ils étaient païens, sans nul doute. N'as-tu pas retrouvé une mère dans la Sainte Vierge que tu aimes tant et des sœurs dans ces compagnes qui t'entourent de leur affection? Puis, ne dis pas que tu ne pardonneras jamais à ta mère, tu n'as pas le droit de la juger, car tu ignoreras toujours le motif qui l'a poussée à t'abandonner. »

A ces derniers mots, Tsé Lai, qui jusque-là avait écouté plus ou moins résignée, sursauta: « Oh! cela, non, ma Sœur, je ne puis pas pardonner à ma mère, c'est plus fort que moi! Vous souvenez-vous qu'à l'occasion de notre première communion, vous nous aviez dit de prier pour nos parents? J'étais trop petite alors pour réaliser ma position et, dans ma naïveté, je suppliais le bon Dieu de m'accorder la surprise et la joie de voir un jour mes parents arriver à l'Orphelinat. J'avais hâte surtout d'embrasser ma mère que j'aimais sans la connaître. Dans la suite, je renouvelai souvent cette demande, mais aujourd'hui que je sais toute la vérité, je n'ai plus la force de prier pour mes parents, encore moins celle de leur pardonner.

— Oui, Tsé Lai, tu as raison, de toi-même, tu es trop faible, mais nous allons réciter ensemble un *Pater* et un *Ave* afin que le bon Dieu t'accorde la grâce de comprendre, puis d'accomplir ton devoir. »

La prière terminée, la Sœur, jugeant qu'il valait mieux laisser la jeune fille à ses réflexions, se retira, mais non sans lui recommander de bien méditer sur ces paroles: « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... »

Le lendemain, Marie-Thérèse, sans dire un mot, reprit le chemin de l'école. La lutte entre son orgueil révolté et sa foi chrétienne n'était pas terminée, mais la pauvre enfant paraissait moins agitée et plus résignée.

Quelques jours passèrent. Enfin, un soir, elle s'approcha de notre Sœur et lui dit: « Ma Sœur, j'ai été très méchante, je vous ai fait beaucoup de peine, pardonnez-moi. Je ne recommencerai plus. J'ai bien réfléchi à tout ce que vous

m'avez dit et je comprends que je serais des plus ingrates envers le bon Dieu, si je ne pardonnais pas à mes parents, et aussi envers vous qui les avez si affectueusement remplacés près de moi. Je veux à l'avenir ne jamais me plaindre de ma qualité d'orpheline, ni laisser paraître de mécontentement quand on me la rappellera. Cela ne veut pas dire que je n'en souffrirai plus; je sens au contraire que cette peine m'accompagnera jusqu'à la tombe, mais je l'offre à Notre-Seigneur afin que mes parents connaissent un jour la vraie foi et qu'ainsi je les retrouve dans le beau ciel où la rencontre sera d'autant plus douce qu'elle aura été plus tardive. »

La victoire était définitive. La Vierge Marie, dont Tsé Lai était l'enfant privilégiée, dut sourire avec tendresse à une si grande bonne volonté, aussi sa protection se fit-elle plus maternelle encore les années suivantes.

Après trois ans d'étude à l'école de la Mission, Tsé Lai recevait son brevet de sixième année. Normalement, elle aurait dû cesser ses classes, car, pour une enfant de sa condition, elle possédait une science au-dessus de la moyenne. De plus, nous traversions à ce moment les années les plus pénibles de la guerre. A bout de ressources, nous avons eu la douleur de voir s'éloigner une vingtaine de nos enfants, adoptées, il est vrai, par des familles chrétiennes, mais dont le sort n'était pas sans nous inquiéter. La Directrice de l'Orphelinat, Sœur Marie-d'Éphèse ¹, et une autre vaillante ouvrière, Sœur Marie-de-Sion ²,



LES ENFANTS CHINOIS AIMENT À CUEILLIR
LES FLEURETTES DES CHAMPS...

1. Jeannette LUNEAU, de Princeville, P. Q.

2. Florida RAVARY, de Saint-Clet, P. Q.

nous avaient quittées pour l'au-delà. Nous comptions sur les grandes orphelines qui restaient encore pour nous aider à tenir jusqu'au bout, quand, un jour des vacances, Marie-Thérèse nous révéla son intention d'embrasser la vie religieuse et sollicita la permission de continuer ses cours. La confiance ne fut pas une surprise et c'est de grand cœur que l'autorisation désirée fut accordée.

Toute à la joie de réaliser sous peu son idéal, la chère enfant se livra à l'étude avec plus d'ardeur que jamais, et s'ingénia, dans ses rares moments de loisir, à soulager Sœur Marie-de-Jésus¹ chargée désormais de l'Orphelinat. Une fillette plus entêtée résistait-elle à *Mou Mou*, une autre refusait-elle sa collaboration au travail, une troisième semait-elle un germe de discorde parmi ses compagnes, vite Tsé Lai adressait aux coupables de salutaires remontrances. Son titre d'ainée, le bon exemple qu'elle donnait en tout, sa solide piété lui gagnaient les cœurs et contribuaient pour beaucoup à faire agréer ses remarques. Elle usait adroitement de son prestige pour défendre l'autorité et, au besoin, cas extrêmement rare chez une Chinoise, elle avertissait les Sœurs des petits complots tramés dans l'ombre.

Dès que la paix nous permit un voyage à Shanghai, les démarches nécessaires furent entreprises pour obtenir son admission chez les Agrégées, Communauté fondée par les Auxiliatrices des Ames du Purgatoire, spécialement pour les jeunes filles désireuses d'embrasser la vie religieuse et qu'une situation de famille anormale empêche d'être reçues dans la plupart des Communautés existantes.

A la fin de mai 1946, sous les auspices de la Vierge toute bonne, Marie-Thérèse disait adieu à l'Orphelinat de Tsungming et se dirigeait vers un autre asile charitable qui lui ouvrit largement ses portes. Le cœur de la vaillante enfant lui livra un rude assaut au moment du départ, mais Dieu, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, permit qu'elle se sentit chez elle sous son nouveau toit dès les premiers jours.

Les lettres débordantes d'affection et de reconnaissance que nous adresse maintenant Marie-Thérèse révèlent son immense bonheur. Il y a tout lieu d'espérer que viendra bientôt le jour où cette âme si noble et si aimante se liera irrévocablement à l'Époux des vierges. Combien sera vibrant alors le *Magnificat* que les humbles Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Tsungming chanteront en l'honneur de leur céleste Mère, pour la remercier d'avoir bien voulu se servir d'elles pour conduire cette enfant à son divin Fils.

Vous pensez que la conversion du monde n'est que l'œuvre des missionnaires. C'est là que vous vous trompez, que des millions de catholiques se trompent depuis longtemps, qu'il serait à désirer qu'ils ne se trompent plus! Vous avez tous les lèvres rouges du sang de Jésus-Christ. Or, quand, au baptême, ce sang vous a été appliqué, la grâce divine vous a créés missionnaires. *Mandavit unicuique Deus de proximo suo*. Dieu a voulu que chacun prenne soin de l'âme de son prochain.

Mgr ROSSILLON.

1. Elmina MELANSON, de Rogersville, N.-B.

ANTILLES

ROCHE-À-BATEAU, HAÏTI



Née le 10 septembre 1945, au lendemain de la fête de Notre-Dame de Pellevoisin, et placée sous le vocable du Saint Enfant Jésus, notre jeune Mission de Roche-à-Bateau se développe et grandit tranquillement, sous la protection de notre céleste Mère et la main bénissante du divin Enfant.

La modeste demeure blanche au toit rouge, qui nous héberge, est située à deux pas de l'école et à cinq de l'église; elle regarde la mer et nous permet de contempler, à la gloire du bon Dieu, les magnifiques couchers de soleil sur les flots bleus. Notre maison est bien accueillante et nous y passons des heures de douce intimité qui nous reposent des différents labeurs auxquels nous devons nous livrer à l'extérieur.

Notre zèle, pour quatre d'entre nous, s'exerce auprès de l'enfance, à l'école paroissiale. Cette école a été construite en pierres des champs, sous la direction du R. P. A. Ouellet, O. M. I., grâce aux dons généreux de S. Exc. Mgr J.-L. Collignon, évêque des Cayes, et des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée. Elle ouvrit ses portes le 14 janvier 1946, pour accueillir dans ses quatre classes deux cents élèves, garçons et filles, désireux de profiter des leçons des Religieuses. Heureux privilégiés que ces deux cents élèves! car bon nombre de leurs petits camarades n'avaient pu avoir une place. Les parents de ces derniers étant revenus nous supplier de bien vouloir accepter leurs enfants, pour leur apprendre le catéchisme et les préparer à la première communion, une autre classe fut ouverte dans une salle que M. le Député eut l'obligeance de mettre à notre disposition. Ainsi, quarante-neuf autres élèves ont bénéficié de l'enseignement donné par une dame, très zélée pour le bien de ses compatriotes.

Notre tâche d'éducatrices ne vise pas seulement à former des intellectuels, mais de fervents catholiques, mission assez difficile, puisque, la paroisse ayant été sans prêtre pendant plus de vingt ans, le protestantisme a pu s'y implanter facilement, surtout chez les pauvres à qui il procurait un certain bien-être. La superstition est aussi un obstacle à la conquête des âmes, car ces cérémonies sont passées à l'état de tradition et la tradition est considérée comme chose sacrée.

Avec ardeur, et confiantes dans le secours du bon Dieu, nous nous sommes mises à l'œuvre pour former nos chers enfants. Le 20 juin, jour du triomphe eucharistique de la Fête-Dieu, à notre grand bonheur, cinquante-cinq de nos élèves s'approchaient pour la première fois du Banquet divin.

Nous aimons bien nos petits Noirs aux yeux vifs et intelligents. Doués d'une mémoire fidèle, dociles et appliqués, ils apprennent vite ce qui leur est



SŒUR SAINTE-RITA (RITA LEGRAND, DE SAINT-PHILIPPE-DE-LAPRAIRIE), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE ROCHE-À-BATEAU, AU MILIEU DE SES GENTILS PETITS HAITIENS.

enseigné. Leur grand respect pour les Religieuses nous porte à croire que le bon Dieu les aime d'une façon particulière et qu'il bénira leur bonne volonté.

Ce généreux vouloir ne se manifeste pas seulement à l'école, mais encore au dehors et spécialement pour l'exécution du chant à l'église. Notre jeune chorale se compose d'une quarantaine d'élèves et tous se font un devoir d'assister aux répétitions auxquelles les convie Sœur Saint-Germain-d'Auxerre¹. Aux offices religieux, ils alternent avec le chœur des hommes pour l'ordinaire de la messe et les psaumes des vêpres. Ils savent aussi par cœur les cantiques propres aux différentes fêtes de l'année.

Après six mois de labeurs, nos bambins ont pris la clef des champs le 12 juillet, pour nous revenir le 7 octobre. A cette seconde entrée, cent onze garçons et cent vingt-neuf filles ont été inscrits. De ce nombre, cinquante garçons et cinquante filles n'ont pas encore communiqué; c'est dire que nous avons plusieurs demeures à préparer pour Jésus.

Si l'apostolat auprès de l'enfance est sans contredit le plus important, puisque des jeunes d'aujourd'hui dépend la va'eur du peuple de demain, le dévouement auprès des membres souffrants du Christ a aussi son importance. Depuis un an, notre chère Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori² se dépense avec un zèle inlassable auprès des malades qui se présentent nombreux au dispensaire. Elle y rencontre toutes sortes de cas: plaies affreuses aux jambes ou aux bras, abcès, fièvres et surtout paludisme. Les patients arrivent parfois avec une température de 103° à 104°. Tout en procurant du soulagement à leurs maux, notre chère Sœur sait leur distribuer de bons conseils et leur parler du bon Dieu.

Constatant l'ignorance d'un grand nombre, nous avons inauguré des cours de catéchisme et Sœur Supérieure³, qui en est chargée, a eu la conso-

1. Germaine LEFRANÇOIS, de Longueuil, P. Q.

2. Simonne LEBŒUF, de Fortierville, P. Q.

3. Sœur SAINTE-OLIVE (Jeannette Dufresne, de Val-David, P. Q.).

lation de compter, à la fin de l'année 1946, vingt et une premières communions d'adultes.

Les malades qui ne peuvent se rendre au dispensaire ne sont pas abandonnés; on vient chercher l'Infirmière pour eux et notre chère compagne se fait un devoir de les visiter. Assez souvent, elle part à dos de cheval pour aller secourir ces malheureux et revient parfois le cœur navré des souffrances qu'elle a découvertes, mais toujours heureuse d'avoir eu l'occasion de faire du bien et aux âmes et aux corps de nos chers Haïtiens. A sa grande consolation, une jeune tuberculeuse, qu'elle avait entourée de soins assidus, a prononcé son abjuration et, du protestantisme, est rentrée dans le giron de notre Mère la Sainte Église catholique.

La moisson est belle et abondante en Haïti! Puisseons-nous, par notre fidèle correspondance à la grâce, faire fructifier les œuvres qui nous sont confiées; et daigne le divin Maître susciter de nouvelles ouvrières pour travailler avec nous dans le riant bourg de Roche-à-Bateau!



COMPTE RENDU DE L'HÔPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH DE VANCOUVER POUR L'ANNÉE 1946

Baptêmes d'adultes.....	54	Pneumothorax.....	187
Premières Communions.....	3	Examens du Laboratoire...	2,075
Extrêmes-Onctions.....	10	Pansements.....	1,159
Visites à domicile.....	365	Injections.....	1,129
Radiographies.....	269	Traitements divers.....	1,996
Fluoroscopies.....	250	Médicaments administrés ..	32,202
Patients hospitalisés.....		144	

*
* * *

COMPTE RENDU DU DISPENSAIRE CHINOIS, VANCOUVER

Patients.....	381	Examens physiques.....	62
Traitements divers.....	150	Médicaments administrés ..	328
Vaccinations.....	5	Radiographies.....	5

*
* * *

Saint Augustin a dit: « Celui qui n'a pas de zèle, n'a pas d'amour. » C'est là le thermomètre de notre amour pour Dieu. L'aimons-nous assez pour travailler au salut des âmes, pour le faire connaître, le donner à ceux qui ne l'ont pas? Si oui, notre amour est sincère; si non, nous n'avons rien compris à l'amour. Quand Dieu entre dans un cœur, il ne tarde pas à y allumer l'incendie du zèle et ce qu'on a appelé *le mal des âmes*.

J. BÆTEMAN, M. C.



Au Noviciat

Mardi 11 février 1947

C'est le jour des grandes et saintes oblations, dont l'écho résonne pour nous comme les notes d'un chant d'espoir.

Une fervente retraite de huit jours nous y a des mieux disposées ; aussi le terme de ces salutaires exercices, prêchés par le R. P. D. Barnabé, C. S. Sp., nous trouve-t-il plus aptes à goûter les grandes choses accomplies aujourd'hui dans notre pieux sanctuaire: l'émission des vœux temporaires que préside ce matin le R. P. L. Roy, Rédemptoriste, frère d'une nouvelle professe; la vêtue et la profession perpétuelle, qui prennent cette après-midi un cachet de plus spéciale solennité. S. Exc. Mgr A. Lafortune, évêque de Nicolet, oncle vénéré de l'une des élues, nous fait l'honneur de présider cette dernière cérémonie et d'y prononcer l'allocution de circonstance.

Les paroles mêmes de la Sainte Vierge, chantant son bonheur et les grâces dont elle est comblée, forment le texte de ce pieux sermon: *Magnificat anima mea Dominum!*

Pour l'édification et l'encouragement de ceux des nôtres qui n'ont pu assister à la fête, nous en consignons ici quelques extraits:

En présence de cet auditoire et en une cérémonie comme celle qui nous rassemble ici, aux pieds de la Sainte Vierge, il n'y a, ce semble, pas d'autres sentiments, d'autres mots à nous venir sur les lèvres: « Mon âme glorifie le Seigneur et exulte en Dieu mon Sauveur! »

Cette joie, c'est la vôtre, parents chrétiens qui offrez de gaieté de cœur votre fille à Dieu.

La vôtre, bien chère Mère selon la grâce, qui vous réjouissez de voir votre Congrégation s'accroître de plusieurs unités.

La mienne, qui est de présider ces religieuses cérémonies, toujours si imposantes.

La vôtre surtout, heureuses enfants qui, pour les unes, voyez arriver le jour des divines fiançailles, et, pour les autres, l'heure bénie entre toutes de la profession perpétuelle.

Oui, *Magnificat anima mea Dominum!*

Et cette joie, c'est sous le signe de Marie que nous la goûterons, car je n'oublie pas que c'est aujourd'hui la fête des apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes.

Ici, Son Excellence nous remémore brièvement la miraculeuse histoire et rappelle le message de l'Immaculée transmis au monde par l'heureuse voyante.

Vous êtes un peu comme cette petite privilégiée, continue le digne Prélat, faisant ressortir certaines similitudes entre notre chère vocation et celle de l'humble Bernadette. La Sainte Vierge, bien que d'une façon moins sensible, a aussi murmuré à votre oreille, à votre cœur, un sublime appel. Elle vous a fait voir au loin une multitude d'âmes ayant besoin de Jésus et au-devant desquelles personne ne songe à aller pour le leur faire connaître. Elle vous a redit la parole angoissée de son divin Fils: « La moisson est abondante et les ouvriers, hélas! trop peu nombreux. Allez donc vous aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. »

Et vous avez répondu à cet appel. Vous êtes venues apprendre, dans la prière et le sacrifice, le chemin de l'apostolat, ses conditions, et comment on sauve les âmes par Marie, car c'est par elle que vous les gagnerez. Vous avez compris que, pour être vraiment apôtres, il faut penser moins à soi qu'aux autres, qu'il faut s'oublier pour ne songer plus qu'aux intérêts du Christ.

Comme jadis le message de la Vierge coûta bien des épreuves, bien des souffrances à l'humble Bernadette, peut-être, parfois, dans ce stage de préparation, les angoisses ont-elles envahi votre âme; peut-être vous a-t-il fallu à certains moments marcher sur votre cœur pour mériter cette heureuse alliance perpétuelle, car toutes les grandes choses coûtent cher. Mais aussi, aujourd'hui, vous êtes prêtes à faire l'œuvre du bon Dieu, à accomplir pour lui les plus grands sacrifices. Et votre âme baigne dans une joie ineffable, fruit de cette union à Dieu; union combien supérieure à toutes celles de la terre. Vous expérimentez que le joug du Seigneur est doux à ceux qui l'aiment.

Et vous, parents chrétiens qui assistez émus à la consécration de l'une des vôtres, votre cœur de père, de mère, saigne peut-être à la pensée que votre enfant pourra s'éloigner, mais je ne doute pas que vous qui avez eu le courage d'élever une chrétienne, de préparer une religieuse, vous ayez de même celui de la voir partir, pour aller là-bas, en pays infidèles, agrandir le Corps Mystique du Christ. Vous avez contribué à la naissance et à l'éclosion des vocations; vous en recueillerez les mérites. Ce sera pour votre famille, votre paroisse, une source de bénédictions; soyez-en heureux! Nous n'aurions pas de prêtres, de religieuses, si nous n'avions pas de parents chrétiens.

On raconte ce petit trait dans la vie de Pie X: peu après son élévation à l'épiscopat, étant allé rendre visite à sa vénérable mère, un de ses premiers mouvements fut alors d'étendre la main et de dire: « Tenez, regardez, maman, mon bel anneau pastoral! » La maman regarda, puis, de ses doigts ridés, elle toucha l'alliance d'argent qu'elle portait elle-même à la main gauche, et repartit: « C'est vrai qu'il est beau ton anneau, mais tu ne l'auras pas, si moi, je n'avais eu celui-ci! »

Cette parole, parents chrétiens, vous pouvez la redire à votre tour. Oui, votre enfant vous doit pour une bien large part cet anneau béni de l'alliance divine qui la comble aujourd'hui de bonheur. O vous donc qui l'avez élevée à Dieu et qui, en ce moment, partagez sa joie d'être désormais et pour toujours toute à lui, vous saurez redire avec celui qui préside cette cérémonie de profession: « Allez, chères filles, allez travailler à la vigne du Seigneur! Vous recevrez ce qui sera juste. » Et qu'est-ce que le Seigneur vous donnera? Le centuple et la vie éternelle que je souhaite à tous! Ainsi soit-il.

La cérémonie se continue, touchante par la beauté de son symbolisme, comme de ses oraisons. Elle se termine par la bénédiction du Très Saint Sacrement, au cours de laquelle l'Officiant entonne l'hymne d'actions de grâces, le *Te Deum laudamus*, que toutes les voix poursuivent en chœur, louant Dieu de concert pour les faveurs signalées accordées en ce jour à ses humbles petites servantes.

Ont pris le Saint Habit: Mlle Madeleine Lajoie, des Trois-Rivières (Sœur Marie-du-Cap); Mlle Louise Bussières, de Montréal (Sœur Marie-du-Rosaire); Mlle Jacqueline Chamberland, de Saint-Philippe-de-Néri (Sœur Sainte-Martine); Mlle Yolande Parent, de Sayabec-Station (Sœur Saint-Marcel); Mlle Jeannine Paradis, de Thetford-Mines (Sœur Saint-Nazaire); Mlle Fleurette Garceau, de Grand'Mère (Sœur Saint-Séverin); Mlle Rita Bilodeau, de Saint-Hyacinthe (Sœur Rita-de-Cassia); Mlle Madeleine Alarie, de La Ferme, Abitibi (Sœur Marie-Albert); Mlle Pauline Sauvageau, des Trois-Rivières (Sœur Délia-de-Jésus); Mlle Rita

Bélainsky, de Saint-Basile-le-Grand (Sœur Saint-Benoît); Mlle Lucie Grégoire, de Québec (Sœur Lucie-de-Jésus); Mlle Françoise Désilets, de Montréal (Sœur Louis-d'Anjou); Mlle Françoise Massicotte, de Saint-Tite (Sœur Thérèse-de-la-Trinité); Mlle Yvette Pérusse, des Trois-Rivières (Sœur Marie-Florence); Mlle Odila Plante, de Princeville (Sœur Marie-Odila); Mlle Noëlla Paradis, de Rigaud (Sœur Saint-Noël-Chabanel); Mlle Marie-Anne Chabot, de Saint-Lazare de Bellechasse (Sœur Saint-Constant); Mlle Marie-Ange Brassard, de Montréal (Sœur Marie-d'Éphèse); Mlle Alice Leduc, de Montréal (Sœur Saint-Stanislas-Kostka); Mlle Lucille Métivier, de Buckland (Sœur Marie-de-Sion); Mlle Germaine Veilleux, de Kingscroft (Sœur Saint-Florent).

Ont prononcé leurs vœux perpétuels: Sœur Marie-Odette (Mariette Bouillé, de Montréal); Sœur Marie-de-Lorette (Gabrielle Laurent, de Québec); Sœur Sainte-Véronique (Fabienne Bernatchez, de Pont-Rouge); Sœur Saint-Eustache (Lucille Prévost, de Saint-Eustache); Sœur Saint-Aimé (Simone L'Heureux, de Montréal); Sœur Marie-Albini (Marie-Paule Lafortune, de Joliette); Sœur Saint-Jean-Berchmans (Annette Héту, de Montréal); Sœur Alfred-Marie (Marcelle Prévost, de Québec).

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice, et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Année 1944	\$293.79	Année 1946	\$276.15
Année 1945	223.10	Janvier-février 1947	57.00
	Mars-avril		\$58.37

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

*
* *

Réveillons la jeunesse! Les âmes l'appellent à grands cris.

J. BARRIER, M. E.

*
* *

La parole de Jésus: « Allez, enseignez », n'est pas un simple conseil dont l'exécution serait laissée à notre générosité. C'est un ordre formel, car le Maître parle à l'impératif: « Allez! »

Chanoine J.-M. BOUQUET.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

J'avais hâte de vous revenir, car je n'aime rien tant que de jaser avec vous, de vous taquiner un brin, de vous raconter des histoires et de vous parler du bon Dieu, de Jésus, de la Sainte Vierge. Oh! la Sainte Vierge, ce n'est pas au début du mois de mai que j'omettrais de vous engager à l'aimer, à la louer de tout votre cœur... D'ailleurs, la nature elle-même, se parant de fraîcheur et de charmes en son honneur, ne vous prêche-t-elle pas à sa façon l'amour de Marie:

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.

Et le ruisseau jaseur recommence à dessiner dans la prairie ses méandres gracieux.

A la Vierge chérie,
Disons un chant nouveau.

Et l'oiselet reprend là-haut ses sérénades joyeuses.

Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs.

Et la terre se revêt à l'envi de verdure et de fleurettes.

Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs.

Nous aussi, faisons le renouveau: pratiquons de petits actes d'obéissance, de charité, de renoncement, puis que la prière comme un chant d'amour monte sans cesse vers le trône de notre céleste Mère, au début et tous les jours de ce mois, afin qu'il devienne pour nous, comme pour tous les vrais enfants de Marie, le mois le plus beau.

Je vous offre aujourd'hui la suite du

SECRET DE GÉRARD

Depuis sa fameuse découverte sur la tablette du grenier, Gérard retourne souvent lire dans les revues missionnaires si intéressantes. Or, voici qu'entre les feuillets jaunis de l'une d'elles il trouve aujourd'hui le portrait d'un petit garçon et d'une fillette du temps passé.



Portrait de grand'maman et de l'oncle Louis...

Vite, il dégringole l'escalier du grenier, puis celui de l'étage et s'abat en ouragan dans la salle à manger où maman fait un brin de lecture avant de vaquer aux apprêts du souper.

— Mère, regardez donc ce que je viens de dénicher dans les annales!...

— Qu'est-ce donc? un portrait?

— Oui, un portrait; savez-vous de qui?

— Laisse-moi voir un peu. Ah! tiens...

— Vous les connaissez, dites?...

— Si je les connais! mais, c'est ma bonne maman et mon oncle Louis lorsqu'ils étaient enfants.

— Grand-oncle Louis!... celui qui est mort missionnaire aux Indes?

— Justement!

— Grand'maman me parle de lui quelquefois; j'aime beaucoup ça. Vous l'avez bien connu, maman?

— Oh! très bien; j'avais douze ans quand il s'embarqua pour les Indes; j'ai bien pleuré!

— Et sa mère?

— Oh! elle fut admirable de générosité: « Je remercie Dieu, dit-elle en donnant à son fils le baiser d'adieu, je remercie Dieu qui daigne nous faire l'honneur de se choisir un apôtre dans notre famille. »

— C'était la mère de Grand'Maman?

— Oui, la mère de votre Grand'Maman, la petite fille que tu vois sur cette photographie.

— Oh!... Alors, Grand'Maman et grand-oncle Louis étaient le frère et la sœur?

— Tout juste!...

— Que c'est amusant! Je n'avais jamais pensé à cela.

— Hélène et Marguerite tardent beaucoup à revenir de chez tante Aimée; va donc à leur rencontre, je crains qu'elles ne s'amuse en route; elles sont si jeunes.

— Oui, maman.

Restée seule, Mme N... pense au cher oncle Louis, fauché en pleine activité missionnaire, au fond de l'Inde mystérieuse et si lointaine. Son cœur se gonfle, ses yeux s'emplissent de larmes, mais, malgré tout, elle murmure, fervente:

— Mon Dieu, que votre volonté s'accomplisse entièrement en chacun de mes enfants!... Si un jour vous me faites l'honneur de vous choisir parmi eux des missionnaires, comme ma bonne Grand'Maman, je m'écrierai: « Soyez béni à jamais! »

* * *

Avez-vous déjà pensé, mes Enfants, que Dieu a marqué pour vous, pour chacun de vous, une vocation ici-bas? Que plus tard il faudra suivre *votre* vocation et que la meilleure manière de vous préparer à y être fidèles c'est de vous montrer, chaque jour, obéissants envers vos chers parents, vos maîtres ou maîtresses, et toujours prêts à accomplir les petits sacrifices que Dieu demande de vous à chaque instant? Y avez-vous déjà pensé?...

FRANÇOISE ET CLAUDE

Claude, quatre ans, aime beaucoup sa *grande sœur*, Françoise, qui compte déjà six printemps. Sa tendresse pour elle se teinte même d'admiration depuis qu'il l'entend lire toute seule et réciter presque sans broncher les réponses du petit catéchisme.

Car Françoise fera bientôt sa Première Communion, et s'y prépare en véritable amie de Jésus: non seulement elle apporte une application remarquable à acquérir le petit bagage de science religieuse nécessaire pour être admise au banquet des anges, mais elle marche encore à pas généreux dans les sentiers du sacrifice, afin de préparer au divin Ami une place de choix dans son cœur.

Ainsi, faut-il endormir le bébé? aussitôt on entend la fillette s'écrier: « J'y vais, maman! » Y a-t-il une commission à faire? elle s'y porte avec un empressement joyeux. Claude a-t-il besoin d'aide? elle est là toute prête.

Les occasions se multiplient, semble-t-il, à mesure qu'approche le jour tant désiré. Il y a bien quelques oublis, car Françoise malgré sa bonne volonté ne peut être parfaite, pas plus d'ailleurs que tous les enfants de son âge. Mais elle sait qu'il est toujours temps de réparer ses torts en les avouant sincèrement et en essayant de faire mieux la prochaine fois.

Sa mère lui recommande souvent d'invoquer la Sainte Vierge et de lui demander son secours. « C'est elle qui doit préparer ton cœur à recevoir son cher Enfant Jésus, dit-elle; retiens-la dans ton cœur, Jésus sera si heureux d'être accueilli par sa chère maman! »

Le jour béni lui est enfin! et le Dieu du tabernacle descend dans le cœur de la candide et aimante Françoise. Le bonheur de la fillette est bien grand; Claude le partage avec enthousiasme: quelle joie pour lui de voir M. le Curé déposer la blanche hostie sur la langue de sa sœur! Quelle joie aussi, durant cette journée inoubliable, de contempler Françoise rayonnante de bonheur dans sa blanche livrée de première communiant!

Le soir, avant de s'endormir dans son petit lit que maman vient de border affectueusement, Claude rêve au jour, pas si lointain après tout, où Notre-Seigneur daignera descendre dans le cœur si affectueux de petit Claude.



Je veux garder mon âme toujours aussi blanche que ce lis...

* * *

Enfants privilégiés qui avez eu le bonheur de faire votre première Communion, et vous, chers Petits, qui vivez dans l'attente de ce grand jour, si vous saviez combien Jésus vous aime et désire habiter vos jeunes cœurs!

Sous l'égide de votre céleste Mère, préparez-vous sans cesse à sa visite divine; invitez-le, pressez-le de se donner à vous sans tarder; il aime ces instances et y répond par des flots de grâces et de bénédictions.

N'ayez pas peur de vous sacrifier, cela vous rendra de plus en plus forts au service de votre adorable petit Roi. D'ailleurs, Marie n'est-elle pas là toujours prête à répondre au moindre appel, pour vous aider à être pieux et généreux?

Bon courage, donc! Joie et générosité toujours!...

Votre Grand Ami,
LE PRÉCURSEUR.

Le prince de Galles

Le futur Édouard VII, alors jeune prince de Galles, était devant la fenêtre de sa chambre du château de Windsor; au lieu d'apprendre la leçon qu'on lui avait indiquée, il regardait au dehors dans le jardin, en tambourinant avec ses doigts sur les vitres. Sa gouvernante, Miss Hillyard, ayant observé ce jeu, pria le jeune prince de s'occuper de sa leçon. L'enfant répondit :

— Je ne veux pas l'apprendre.

— En ce cas, je serai obligée de vous mettre dans le coin.

— Je ne veux pas l'apprendre, répliqua fièrement l'enfant, et je ne dois pas me mettre dans le coin; car je suis le prince de Galles.

En parlant ainsi, d'un coup de pied, il brise un carreau. Miss Hillyard se lève de sa chaise.

— Vous devez apprendre votre leçon, dit-elle, ou je serai forcée de vous mettre dans le coin.

— Je ne veux pas, dit le prince, et un second carreau vole en éclats.

La gouvernante sonne. Le valet de chambre entre; elle le charge de dire au père du jeune prince qu'il veuille bien monter, parce qu'elle a à lui parler de son fils. Le prince Albert arrive aussitôt, et quand Miss Hillyard lui a raconté ce qui vient de se passer, il se tourne vers son fils, et, lui indiquant un petit escabeau :

— Asseyez-vous là, dit-il; restez-y jusqu'à ce que je revienne.

Il sort et revient un peu après avec le livre des Saintes Écritures.

— Écoutez, dit-il au jeune prince, ce que l'Apôtre saint Paul dit à vous et aux autres enfants de votre trempe.

Puis il ouvre l'*Épître aux Galates* (IV, 1 et 2) :

« Je dis de plus: Tant que l'héritier est encore enfant, il n'est point différent d'un serviteur, quoiqu'il soit maître de tous; mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs jusqu'au temps marqué par son père. »

— Il est vrai, continua le prince Albert, vous êtes le prince de Galles; vous pouvez devenir un grand homme; vous pouvez un jour, après la mort de votre mère, que Dieu nous conserve! devenir roi d'Angleterre. Mais, maintenant, vous êtes encore un petit garçon qui doit obéir à ses maîtres et à ses tuteurs. Écoutez encore une parole du sage Salomon (*Prov.*, XIII, 24): « Celui qui épargne la verge hait son fils; mais celui qui l'aime se hâte de le châtier. »

Puis le père, ayant été prendre une verge, administra au futur héritier royal une solide correction, et le mit dans le coin en lui disant :

— Vous y resterez pour apprendre votre leçon, jusqu'à ce qu'il plaise à Miss Hillyard de vous en faire sortir. Et n'oubliez jamais qu'en ce moment vous dépendez de vos tuteurs et de vos curateurs, comme un jour vous dépendrez d'une loi donnée par Dieu lui-même.

(*Le Rosaire.*)

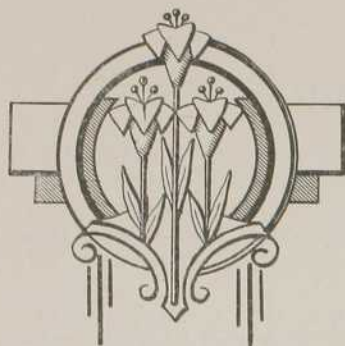
UNE ÂME EST TOUJOURS BELLE

Si tu sais projeter le rayon de vie, les âmes, autour de toi, révéleront le meilleur d'elles-mêmes. Une âme est toujours belle!

Rayonne toujours pour que les âmes qui avaient semblé prendre élan ne s'affaissent pas; brûle toujours pour qu'à ta flamme d'autres cœurs puissent s'allumer. Tu sauras donc te donner: le dévouement deviendra pour toi un besoin irrésistible. Tu te donneras avec le sourire: c'est la vraie manière. Tu te donneras en te sacrifiant: c'est la condition nécessaire.

Il est un arbre aux Hébrides, le palissandre des sables, que l'on appelle du beau nom d'arbre hospitalier. Si l'on y fait une entaille, on y découvre la couleur de son bois que dissimulait l'écorce: une belle teinte rouge. Il en est de même des cœurs d'apôtres: sous la surface, se trouve la belle teinte rouge de l'immolation.

Roger BARON, C. J. M.



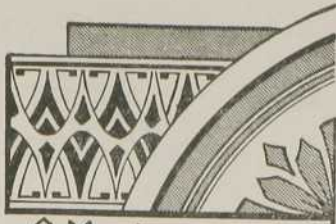
RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE pour faveurs obtenues

Vif remerciement à Marie, Reine des Cœurs, pour guérison de mon fils. Je recommande ma propre guérison. Mme H. Lelièvre, **Montréal**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. M.-C. L. — Hommage de gratitude pour guérison obtenue. Mme Omer Poitras, **L'Epiphanie**. — Vives actions de grâces pour faveurs reçues. Mme M.-A. Théberge. — Je désire publier ma reconnaissance pour la protection que la Sainte Vierge nous a accordée. Cette bonne Mère ne se laisse jamais vaincre en générosité. Mme C.-L. L., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour prompt soulagement. Mme Orphir Labelle. — Toute ma reconnaissance à Notre-Dame de Fatima pour faveur obtenue par son intercession. Mme J. Gagnon, **Les Eboulements**. — Je viens m'acquitter d'une dette de gratitude envers notre céleste Mère et la prie de me continuer sa maternelle protection. Une orpheline. — Remerciements à l'Immaculée Conception. M.-F. Paquette, **Montréal**. — Merci à la Sainte Vierge qui a fait trouver un logement à ma fille. A. D. — Vive gratitude pour faveur obtenue. J. B., **Montréal**. — Reconnaissance pour grâce reçue. Mme E.-B. T., **Montréal**. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers notre Mère du ciel. Je lui recommande l'avenir de mes deux garçons. Mme D. H., **St-Polycarpe**. — Tout va bien à l'ouvrage de mon mari. Veuillez remercier la Sainte Vierge avec nous et la prier de nous continuer sa protection. Mme A. S., **Charny**. — Reconnaissant merci pour faveurs obtenues. Mlle E. C. — Je remercie la Sainte Vierge pour les grâces qu'elle m'a obtenues et implore de nouveau son assistance. C. L., **Montréal**. — Remerciement pour bienfait reçu. Mme H. L., **Montréal**. — Reconnaissance à Marie Immaculée! Mme U. B., **Cowansville**. — Grâce à notre bonne Mère du ciel, je me suis trouvé un logement; je la remercie de tout mon cœur, Mme E. S., **Montréal**. — Vives actions de grâces pour faveur reçue. Mme D. N. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme J. B. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Vierge Immaculée pour la guérison de mon fils. Mme J.-A. M., **Bourget, Ont.** — Je remercie sincèrement la Sainte Vierge d'une grande faveur attribuée à son intercession. Mme P. A., **Montréal**. — Remerciements pour grâce reçue. Mme P. V., **Montréal**. — Reconnaissance à Marie pour faveur obtenue. A. D., **Ste-Agathe**. — Je désire témoigner ma reconnaissance à notre céleste Mère pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Je recommande un de mes garçons malade et incapable de travailler. Mme E. G. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour sa protection sur ma famille. M.-P. R., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour conversion obtenue. Une abonnée. — Reconnaissant merci à Marie, Reine des Cœurs, pour guérison obtenue par son intercession. Mme R. Villeneuve. — Remerciement à Marie, Reine des Cœurs, pour bienfait reçu. Je demande ma guérison complète. Mme H. L. — Vif remerciement à la Vierge Immaculée pour faveur spéciale. M. Roland Lamothe, **Montréal**. — Merci à Marie pour sa protection! Mme J. B., **Bristol, Conn.** — Reconnaissance à notre Mère du ciel qui m'a obtenu une amélioration dans mon état de santé. Mme A. D., **St-Ephrem-de-Tring**. — Vives actions de grâces pour santé et succès dans le travail de mon mari. Mme A. S. — Accomplissement d'une promesse en hommage de gratitude pour grâce reçue. L. L. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la très Sainte Vierge. Mme P. G. — Remerciement à la bonne Sainte Vierge pour guérison. Mme P. P. — Grand merci à ma bonne Mère du ciel pour les faveurs qu'elle m'a obtenues. A. D., **Ste-Agathe**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance envers la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour leur protection. Mme R. M. — Je remercie de tout cœur l'aimable Patronne des Missionnaires pour ma guérison. Mme J.-B. D., **Ste-Anne-des-Monts**. — Remerciements à sainte Thérèse pour les faveurs que j'en ai reçues. Mme P. B., **Varenes**. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu une faveur. Je recommande ma mère infirme et ma famille. Mme J. R. — Veuillez publier ma reconnaissance pour guérison obtenue par l'intercession de la vénérable Mère Marie-de-l'Incarnation. Mme N. Mi-ron, **Cornwall, Ont.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



O Marie, conçue sans péché,

|| priez pour nous qui avons recours à vous!

Recommandations

Je demande à la Sainte Vierge la réussite dans un commerce d'épicerie pour notre fils. Anonyme. — Puisse la Sainte Vierge m'obtenir de la Sainte Trinité une faveur vivement désirée. O.-R. L. — Le cœur meurtri, je recommande à la Sainte Vierge mon fils adonné à la boisson et négligeant sa religion. Anonyme. — Je sollicite une neuvaine de prières pour une faveur spéciale concernant ma vocation. Une abonnée. — Je réclame le puissant secours de notre bonne Mère du ciel pour mon fils. — Une abonnée. — Une grâce spéciale dont dépend le bonheur de plusieurs personnes. Une abonnée. — La conversion de sept personnes chères. Mme B. — Par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, je demande la guérison de ma petite sœur que les médecins traitent sans succès depuis sept ans. Une abonnée. — Une personne adonnée à la boisson; l'achat d'une propriété et autre grâce particulière. J. T. — Ma guérison et la vente de notre terre. Mme S. V. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir ma guérison. Mlle P. G., **Ste-Elisabeth**. — Je recommande une grande intention. J.-d'Arc A., **Hérouxville**. — Veuillez prier pour que ma santé soit meilleure. Anonyme. — Une mère veuve et affligée recommande ses enfants malades et la vocation d'un fils aux études. Une abonnée. — La vente de deux propriétés et autre grâce. Anonyme. — La guérison de mon mari et la mienne; la conversion d'un grand pécheur; grâce spéciale pour une jeune fille. Anonyme, **Montréal**. — La guérison d'un ami à l'Hôpital et autres faveurs. M. T., **Port-Alfred**. — La guérison d'un grand malade, père de trois enfants; la mère au lit, également très malade; cessation des épreuves pour cette famille affligée. Anonyme. — Voudriez-vous prier avec moi Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour la guérison de mon mari ou la soumission à la volonté de Dieu, et le règlement de nos affaires. Une abonnée. — La guérison de ma fille et la mienne. Mme R. M. — Ma guérison complète et la protection de mon foyer. Mme W. Q. — Mon fils souffrant d'un mal au pied droit. Mme A. Saint-Laurent. — Je suis malade et la médecine n'y peut rien. Si la Sainte Vierge ne veut pas me guérir, qu'elle daigne m'obtenir la force et le courage pour accepter ma croix. Mme R. R. — Daigne la Sainte Vierge protéger mes trois enfants et mon mari avancé en âge. Anonyme. — Une guérison; la conversion d'une personne chère; accord entre deux frères. Anonyme. — La grâce de connaître ma vocation. J. S. — Meilleures positions pour mon mari et mes enfants; la grâce de trouver un logement. Mme L.-A. P. — La santé pour mon mari. Mme A. B. — Ma guérison d'une maladie de cœur. Mme P.-E. L. — Je recommande aux prières une personne qui néglige sa religion. R. P. — La réussite dans nos entreprises. Mme O. C. — Deux personnes dont la foi est en baisse. Anonyme, **Montréal**. — La paix dans mon ménage; la santé, si c'est la volonté de Dieu, et correction d'un défaut dont je suis la première à souffrir. Anonyme. — Un changement dans la conduite de mon mari. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 3; conversions, 21; guérisons, 45; positions, 9; intentions spéciales, 93.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.



(D'après avis reçus jusqu'au 15 mars)

M. le chanoine A. Tremblay, **St-Eugène d'Argenteay**; M. le curé J.-L. Dufresne, **Robertsonville**; M. le curé C. Pilon, **Montréal**; Rév. Sœur Saint-Claude, **Hôtel-Dieu de Québec**, sœur de notre Sœur Rita-de-Jésus; Rév. Sœur Marie-de-la-Joie, Petites Franciscaines de Marie, **Baie-Saint-Paul**; Mme Léon Barrette, **Fall-River, Mass.**, mère de notre Sœur Anne-de-Jésus; Mme Joseph Brochu, **St-Benoît-Labre**, mère de notre Sœur Sainte-Solange; Mme Nazaire Paradis, **Thetford-Mines**, mère de notre Sœur Saint-Nazaire, novice; M. Albert Alarie, **La Ferme, Abitibi**, père de notre Sœur Marie-Albert, novice; Mlle Thérèse Aucoin, **Wellington, I.-du-P.-E.**, sœur de notre Sœur Marie-Adolphe; M. Laval Blackburn, **Chicoutimi**, frère de notre Sœur Saint-Hugues, novice; M. Napoléon Durocher, **Montréal**, grand-père de notre Sœur Saint-Vital, novice; Mme Charles-Édouard Ménard, **Saint-Élisabeth**; Mme Léopold Chabot, **Jonquière**; M. Joseph Landry, **Outremont**; Mme Dugas, Mme Avila Bélisle, M. Frédéric Caza, M. Arthur Hamel, Mlle Ode Larue, M. Adrien Pelletier, oculiste, M. David-Alexandre Bélanger, M. Nap. Poirier, Mlle Claire Coupal, M. Jules Limoges, Mme Louis De Cœur, Mme Alfred L'Écuyer, M. Frédéric Beaugrand, Mme J.-O. Leduc, Mme David Greer, M. Philippe Lemay, M. Joseph Edger, M. C.-A. Pélissier, M. Adélar Landry, Mme J.-A. Delorme, Mme Joseph Lefebvre, M. E. Fontaine, Mme E. Lanthier, M. Henri Brault, M. Osias Brault, **Montréal**; M. Henri Lalonde, **Verdun**; M. D.-V. Martin, **Ville-Émard**; Mme F.-X. Witzig, **Pointe-Saint-Charles**; Mme Vve Amédée Quesnel, **Caughnawaga**; Mme Louis-Marie Cloutier, **Maisonneuve**; M. Stanislas Nepveu, **Ste-Scholastique**; Mme David Lauzon, **Terrebonne**; Mme Vve Trefflé Brunelle, Mme Vve Antoine Poutré, **St-Jean**; M. Émile Pontbriand, **St-Joseph-de-Sorel**; Mme Damase Coderre, Mme Lucien Haineault, M. Ch.-Ed. Désormiers, M. Octavien Lavallée, **Joliette**; M. Joseph Plouffe, **Berthierville**; M. Jean Bibeau, **St-Gabriel-de-Brandon**; Mme Paul Lachapelle, **St-Jacques de Montcalm**; Mme Vve Ovila Perreault, **St-Alexis**; M. Lucien Cournoyer, **St-Ignace-de-Loyola**; M. J.-H. Picard, **St-Stanislas-Kostka**; M. Gustave Sabourin, Mlle Françoise Blais, **Mont-Laurier**; Mme Isidore Pilon, **Ferme-Neuve**; M. Gérard Robichaud, **Val-David**; M. Pierre Beaulieu, **Notre-Dame-de-Pontmain**; M. Henri Pagé, Mme Joseph Dufour, **Les Trois-Rivières**; Mme Téséphore Savoie, Mme Eugène Boucher, M. Jos. Pépin, **Grand-Mère**; Mme J.-A. Trépanier, Mme Henri Béland, Mme Eugène Picotte, **Louiseville**; Mme J.-Almas Savard, M. Joseph-Napoléon Bilodeau, Mme Jeanne Raymond, Mme Louis Marquis, Mme J.-N. Le-page, Mme Cyrille Larose, **Québec**; Mme Charles-Aimé Boiteau, **Ancienne-Lorette**; Mme Joseph Labrecque, **St-Gervais**; M. Amédée Forgues, **Frampton**; Mme Annie Laurin, **Lévis**; M. Adélar Labrie, **St-Lazare**; M. Louis Gosselin, **St-Lambert**; Mme Ruphin Blaquièrre, **St-Benoît**; Mme Ernest Langelier, **Ste-Angèle-de-Mérici**; M. Luc Caron, **Val-Brillant**; M. Joseph Murray, **St-René-Goupil**; M. Xavier Ouellet, Mme Thomas Gilbert, M. Joseph Gagnon, M. Émile Tremblay, M. Jean-Marie Harvey, M. Eugène Desbiens, M. Louis Poitras, M. Alphonse Riverin, **Chicoutimi**; Mme Wilfrid Boivin, **Bagotville**; M. Joseph Girard, **St-Gédéon**; Mlle Françoise Fortin, **St-Joseph-d'Alma**; M. Israël Saless, M. Francis Bélanger, **Arvida**; Mme Ulric Lereau, **Jonquière**; Mme Élie Bouchard, Mme Ernest Fortin, **Roberval**; Mlle Thérèse Morissette, Mme Onésime Chayer, **Kénogami**; Mme George Burke, **Ottawa**; Mme Isaïe Chénier, **Alexandria, Ont.**; Mme Emmanuel Desmarais, **Pointe-aux-Roches, Ont.**; Mme Jacques Godin, **Paquetville, N.-B.**; Mme Arthur Barrette, **Salem, Mass.**; Mme Joséphine Desrochers, Mlle Marie Lamontagne, **Lawrence, Mass.**; M. Théophile Dufresne, **Manville, R.-I.**; Mme Éméry Demers, **Woonsocket, R.-I.**; Mme Rose-D. Girard, **Claremont, N.-H.**; Mme Donat Bernier, **Baltic, Conn.**; Mme Euclide Lachapelle, **Brockton, Mass.**



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000

525 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4535

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

J. Joubert
LIMITÉE

FRontenac 3121

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

DOMINION MOPS

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALON 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTRÉAL

PLOMBERIE

Amer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

Tél.: LANcaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

SUCCURSALES:

1823, RUE ROBERVAL

Côte-Saint-Paul

Fitzroy 0609

89, RUE VICTORIA

Lachine, P. Q.

Lachine 485 - Walnut 4911

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage

Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.

Tél.: YOrk 0928*

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

MAISON FONDÉE EN 1857

481 ouest, rue Vitré

MONTREAL

LANcaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE
LTEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 3625

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social: 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec



CARRÉ PHILIPPE
MONTREAL

Articles
ecclésiastiques

GRATIS

Gagnez
**MAGNIFIQUES
PRIMES ou ARGENT**
en vendant nos graines
de jardins
à 82 le paquet.

Demandez 50 paquets
pour vendre
ou notre catalogue

**GRAINES
DE CHOIX**

Pour
**JARDINIERS
et FERMIERES**
PRIX MODERES
ESCOMPTE ou PRIMES

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1 RUE VICTORIA LÉVIS, PQ

pour beurseries, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

B. TRUDEL & CIE

Machines et fournitures

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTREAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MArquette 8067-8068

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »
Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »
M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »
Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »
Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTREAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

J.-W. JETTÉ Limitée
 ENTREPRENEURS
 Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité: Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

Belair 3984
 282 QUEST, RUE ONTARIO MONTREAL

Livres français, religieux, canadiens.
 Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.
 Décorations.

GRANGER FRERES
 Libraires, Papetiers, Importateurs
 54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

MACHINES A VAPEUR pour buanderies

D. & J. TULLIS (Canada) Ltd

Fournitures de toutes sortes: Savons - Poudre à laver - Empois - Padding - Duck - Bleu à laver - Couvertures de laine - Coton.

Distributeurs des Savons Procter & Gamble et des Produits Wyandotte.

Tél. WI. 0237

920, RUE GUY (près de la rue St-Antoine) Montréal

Prix sur demande

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon

En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs

Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

PL. 9467 *

A.D. 1896

CIERGES
BOUGIES ORATRIX
HUILE INVICTA
ENCENS LITURGIQUES
ACCESSOIRES DU CULTE
 SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES
BOUGIES DU SANCTUAIRE
BRAISES POUR ENCENS
VERRERIE RELIGIEUSE
CUIVRERIE, ETC., ETC.

F. B. LARROCHE
 MONTRÉAL
 51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

Produits "ARCTIC"

Lait, Crème,
 Beurre et Crème à la glace

A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

Téléphone 7101

LAITERIE DE QUÉBEC, Ltée

Saucisses
 Jambons
 Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
 Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOR
 9141 *

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.
École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.
Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)

Léproserie.

KOWLOON, 24, Austin Road,
Hong Kong (Fondée en 1927)
Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique,
Nan Paochen, Kiangsu
(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat.

FAKOU, Mission Catholique
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

TAONAN, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

École Apostolique.
Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

(Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Aizu Wakamatsu

(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna, Gagalangin
(Fondée en 1921)

École chinoise. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)

École. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

Port-Salut, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

ÉTATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. (Fondée en 1946)

ABONNEMENT "AU PRÉCURSEUR"

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal (26), Canada.*

Abonnement à vie : \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions...	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.